

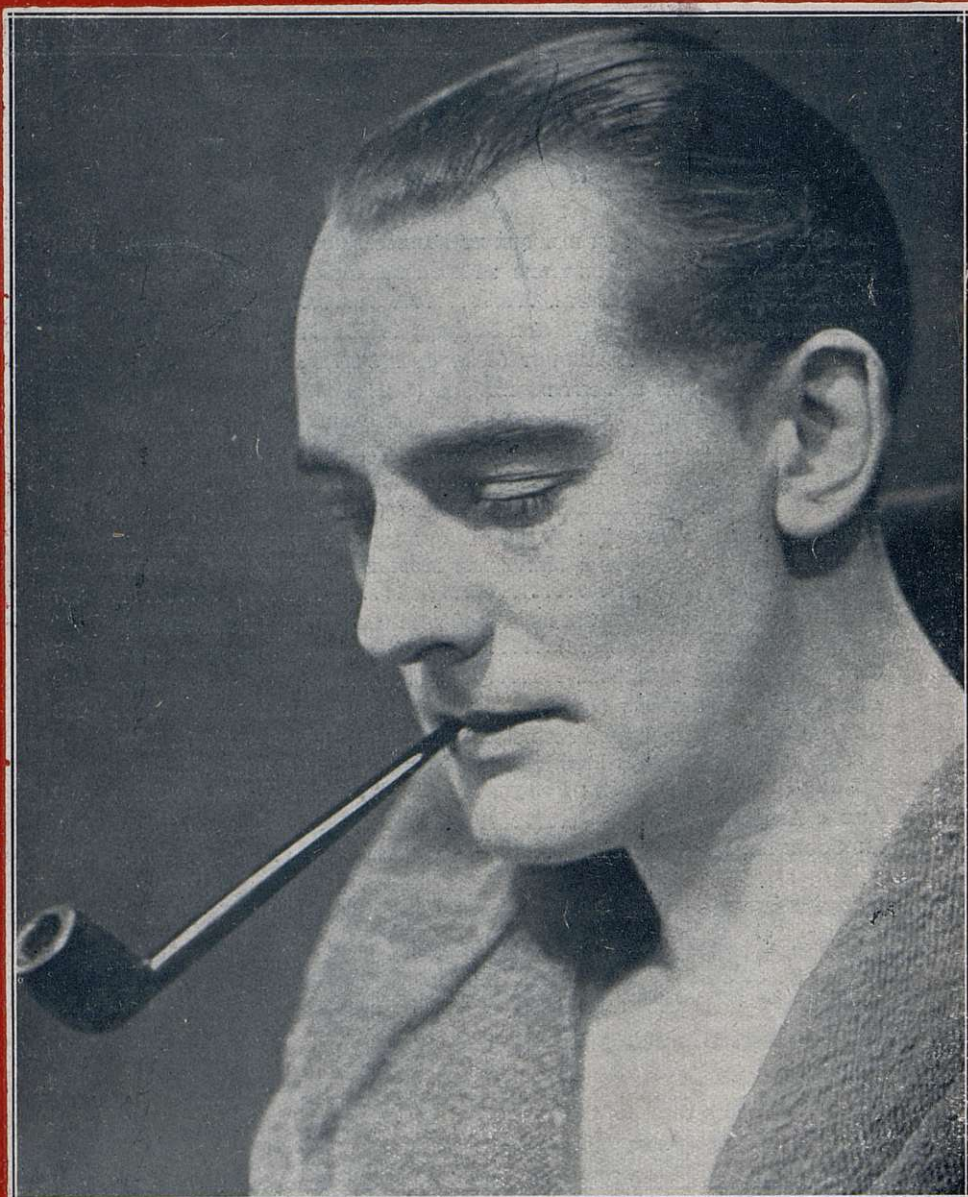
N° 9

7^e ANNÉE
4 Mars 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



WARWICK WARD

qui, avec Emil Jannings et Lya de Putti, interprète « Variétés ». Ce grand film, de Dupont, passe avec un succès sans précédent à l'Impérial et est édité par l'Alliance Cinématographique Européenne.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charleux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, 111th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Cheque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batelière, Paris (9^e)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.030

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm : Un an . 80 fr.
Six mois . 44 fr.
Trois mois . 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm : Un an . 90 fr.
Six mois . 48 fr.
Trois mois . 25 fr.

SOMMAIRE

	Pages
LE COMIQUE VISUEL PAR LE BAROQUE ET L'ABRACADABRANT (<i>Juan Arroy</i>) . .	415
LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS : FLEUR D'AMOUR (<i>Lucien Wahl</i>) . . .	419
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT	420
MACISTE CONTRE LE CHEIK (<i>Lucien Farnay</i>)	421
LA PROCHAINE SAISON PARAMOUNT (<i>Jean de Mirbel</i>)	422
LIBRES PROPOS : UN RALENTI DU RALENTI (<i>Lucien Wahl</i>)	424
LA VIE CORPORATIVE : POUR LA RÉFORME DE LA LOCATION (<i>Paul de la Borie</i>)	425
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (<i>R. F.</i>)	426
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 427 à	434
DEUX COMIQUES : DOUBLEPATTE ET PATACHON (<i>James Williard</i>)	435
LES FILMS DE LA SEMAINE : LA TERRE QUI MEURT; DOCTEUR FRAKASS; QUE PERSONNE NE SORTE; MAM'ZELLE MODISTE; L'ÉMIGRANT (<i>L'Habi-</i> <i>tué du Vendredi</i>)	437
LES PRÉSENTATIONS : L'HOMME DU RANCH; LE GALÉRIEN; LE FANTÔME DE LA VITESSE (<i>Albert Bonneau</i>)	437
ON TOURNE, ON VA TOURNER	438
ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynn</i>)	439
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Alger (<i>Paul Saffar</i>); Mar- seille (<i>R. Huguenard</i>); Metz (<i>S. T.</i>); Nice (<i>Sim</i>); Belgique (<i>P. M.</i>); Italie (<i>Giorgio Genevois</i>); Pologne (<i>Ch. Ford</i>); Suisse (<i>Ms et Eva Elie</i>)	440
AUX « AMIS DU CINÉMA »	441
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>)	442

La collection de Cinémagazine constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 6 premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs.
Étranger : 30 francs.

Partout dans le Monde



les Films Doublepatte et Patathon
sont les favoris du Public. Ils font la
fortune des Propriétaires de Cinéma.

Palladium

PARIS

39, Avenue de Friedland.

Adr. télégr.: MUIDALLAP, Paris

COPENHAGUE

Vimmelskaftet, 42.

Adr. télégr.: PALLADIUMFILM

LA SOCIÉTÉ DES et les FILMS

présenteront en Avril :

à l'EMPIRE,
une partie de leur production

Le Mercredi 6 Avril :

FEU !

Scénario et mise en scène de Jacques de BARONCELLI
avec DOLLY DAVIS, Charles VANEL et MAXUDIAN

Le Mercredi 13 Avril :

ADIEU JEUNESSE

Le dernier film d'Auguste GENINA
avec Carmen BONI

ANTOINETTE SABRIER

D'après la célèbre pièce de Romain COOLUS
Mise en scène de Germaine DULAC
avec Ève FRANCIS, Gabriel GABRIO et Jean TOULOUT

PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA, DISTRIBUTEUR

CINÉROMANS DE FRANCE

41, Avenue de Wagram
de la Saison prochaine

Le Mercredi 20 Avril :

LA DUCHESSE des FOLIES-BERGÈRE

D'après la pièce de Georges FEYDEAU
Mise à l'écran par Robert WIENE
avec Maddy CHRISTIANS et André ROANNE

LE ROMAN d'un JEUNE HOMME PAUVRE

Adapté par Gaston RAVEL
D'après le célèbre roman d'Octave FEUILLET
avec SUZY VERNON

Le Mercredi 27 Avril :

LA GLU

De Jean RICHPIN, de l'Académie Française
Adaptée par Henri FESCOURT
avec Germaine ROUER,
François ROZET, Juliette BOYER et André DUBOSC

Une date mémorable
dans le Film Français !

C'est
le
7
Avril

que sera présenté

à

l'OPÉRA "NAPOLÉON"

d'Abel GANCE

avec

Albert DIEUDONNÉ

Production Société Générale des Films. Distribuée par G.M.G.



Cette scène finale de Dans la Chambre de Mabel contente apparemment tout le monde, mais elle est surtout une charge amusante des conclusions optimistes des films américains.

Le problème de faire rire

Le comique visuel par le baroque et l'abracadabrant

EN littérature et au théâtre, le comique est une question de bons mots et de qui-proquos. Le comique purement cinématographique, visuel, ne tombant pas dans la banale transposition d'un effet théâtral, est de toute autre nature et autrement plus difficile à provoquer. Sur l'écran, il s'agit de faire rire par une vision, et par cette vision seule, à l'exclusion de tout autre moyen. Il n'y a plus à escompter l'effet que produira un mot d'esprit, en sauvant l'in vraisemblance de la situation, et en masquant provisoirement la nullité des acteurs. Beaucoup trop de films n'ont encore de comique que le nom, et ne le sont qu'autant que leurs sous-titres prétendent à l'être, mais l'expression cinématographique réside dans les images exclusivement et non dans les sous-titres, qui sont un pis-aller appelé tôt ou tard à disparaître.

On a tellement produit de films comiques dans le monde entier, depuis quinze ans, qu'on se demande avec perplexité si un jour

ne viendra pas, bientôt, où toutes les ressources imaginatives de nos comédiens burlesques seront tarries. Car je prétends qu'un seul film de Buster Keaton, par exemple, exige plus d'imagination, de réflexion, de travail que l'élaboration de cent romans d'aventures. Jusqu'ici, pourtant, rien ne vient confirmer cette hypothèse d'épuisement imaginaire, et il n'est guère de semaine qui ne nous apporte de film gai. A les observer séparément, puis dans leur ensemble et comparativement les uns aux autres, que constatons-nous ? On remarque que ce genre de



Une attitude imprévue de BUSTER KEATON

films évolue considérablement, esprit et forme. Il y a quinze ans, Prince-Rigadin faisait se torturer une salle entière rien que par

ses pantalonades vaudevillesques, d'où sa vogue. Aujourd'hui, qui pense encore à Rigadin ?...

A cette époque héroïque, on ne soupçonnait pas encore toutes les possibilités de l'appareil de prise de vues, et l'on ne pensait pas encore qu'autre chose pût être drôle que le scénario, ou encore les situations successives qui le composaient, en s'enchaînant les unes

ques ? Qui songeait à tirer parti des baigneuses, des Fords et des ascenseurs, des animaux, des motocyclettes et des locomotives, des enfants au biberon, de la dynamite et des avions ? Qui songeait à les associer aux péripéties d'une histoire abracadabrante au rythme fou ? Qui s'ingéniait à découvrir dans chaque chose et chaque fait un trait imprévu et burlesque, baroque et caricatural ?... Un homme vint qui envisagea tout cela et mit toutes ces idées en pratique. Il était Canadien, n'était pas très cultivé, mais très intelligent, il s'appelait Mack Sennett. Il fut longtemps le metteur en scène de Charlot. Tous les comiques de tous les studios du monde lui doivent quelque chose. Tous se sont inspirés de lui, tous ont perfectionné ses trouvailles en les utilisant.

On retrouve son influence dans des films réalisés en divers pays à des époques différentes. Mais il semble que ce soit surtout maintenant qu'on s'inspire vraiment de sa manière.

A cet égard, deux films sont caractéristiques, ce sont *Jazz*, de James Cruze, et *Entr'acte*, de René Clair. Tous deux tirent parti de l'abracadabrante, du baroque, du saugrenu en même temps qu'ils prouvent une rare intelligence des possibilités de l'appareil, en utilisant, pêle-mêle, surimpressions et multiples expositions, flous et déformations, accéléré et ralenti, substentions au tour de manivelle, et extrême et curieuse mobilité de l'objectif.

Que voyons-nous dans *Jazz* ?

Un rêve fantaisiste ou plutôt le cauchemar, un des plus éblouissants, des plus étourdissants de verve visuelle que nous ayons eus. Avant tout, un parti-pris de tirer le maximum d'effet de la succession des scènes les plus inattendues, les plus disparates, les plus baroques qui se puissent imaginer, bien qu'un vague lien leur serve de trame : l'obsession



Les costumes excentriques de la famille Cady, père, fils et fille, dans le cauchemar de *Jazz*, le film très curieux de JAMES CRUZE.

aux autres, avec une logique rigoureuse. Mais qui songeait à coller bout à bout des situations sans queue ni tête, pourvu qu'elles présentent un aspect comique irrésistible et pourvu que le principe comique de cet effet soit purement visuel ? Qui songeait à utiliser l'accéléré et le ralenti à des fins burles-

ques ? Qui songeait à tirer parti des baigneuses, des Fords et des ascenseurs, des animaux, des motocyclettes et des locomotives, des enfants au biberon, de la dynamite et des avions ? Qui songeait à les associer aux péripéties d'une histoire abracadabrante au rythme fou ? Qui s'ingéniait à découvrir dans chaque chose et chaque fait un trait imprévu et burlesque, baroque et caricatural ?... Un homme vint qui envisagea tout cela et mit toutes ces idées en pratique. Il était Canadien, n'était pas très cultivé, mais très intelligent, il s'appelait Mack Sennett. Il fut longtemps le metteur en scène de Charlot. Tous les comiques de tous les studios du monde lui doivent quelque chose. Tous se sont inspirés de lui, tous ont perfectionné ses trouvailles en les utilisant.



des choses perçues à l'état de veille par le compositeur. Et ces choses reparaissent à chaque fois de plus en plus grosses — les téléphones, le cigare, la tasse — deviennent monstrueuses, et nous comprenons que, pour le compositeur, elles sont même angoissantes. Certains autres traits comiques méritent d'être soulignés. Ainsi les reporters qui surgissent en foule, on ne sait d'où, cernent le compositeur aussitôt qu'il vient de tuer sa femme, sa belle-mère, son beau-père, son beau-frère avec un coupe-papier, et l'interviewent en lui promettant de soigner sa publicité. Ainsi les jurés qui exhibent chacun leur oreiller, le plaquent sur l'épaule de leur voisin et s'endor-

ment, tandis que le compositeur joue la symphonie qui doit le disculper. Mais le mariage est le passage le plus surprenant de tout le film, et la messe qui se dit sur un air et un rythme de jazz. Le personnage d'Homer Cady, qui commet toutes sortes d'incongruités sous prétexte qu'il est anémique, et qu'on nous présente comme « un spécimen d'abruti farouche », est une des caricatures les plus ahurissantes que l'écran nous ait montrées. James Mason qui l'incarne est parfait.

De même, dans *Entr'acte*, ce sont les procédés techniques à significations burlesques qui dominent. L'enterrement au chameau, vu d'abord au ralenti, puis à l'accéléré, les personnages qui apparaissent et s'effacent comme sous le contact d'une ba-



Un « gag » souvent employé et toujours irrésistible : la grosse dame sur chétive monture. En haut, dans *Feu Mathias Pascal*, de Marcel L'Herbier ; en bas, dans *Le Tourbillon des Ames*.

guette magique ; les aspects inattendus des choses : danseuse vue par en-dessous, au travers d'une plaque de verre ; succession de masses architecturales dans un rythme plastique déterminé, paroxysme de la vitesse sur le railway de Luna-Park.

Nous sommes loin ici des quiproquos vaudevillesques des films comiques du premier âge du cinéma. L'objectif regarde les choses sous un angle incisif et nous en révèle en les grossissant démesurément une absurdité ou une contradiction, un ridicule quelconque. Le comique, ici, reste essentiellement photogénique.

Max Linder avait pressenti cette évolution du cinéma et il avait cherché à la devancer. Ses derniers films portaient l'empreinte de l'influence américaine. Les premiers vaudevilles étaient loin, sa conception nouvelle du comique visuel était de nature foncièrement mécanique. Mécanisme dans son esprit, mécanique dans sa forme et mathématique en quelque sorte. Tous les gags partant comme de belles fusées et se suivant dans un feu d'artifice fou. Peu importe qu'ils ne s'enchaînent guère, pourvu qu'ils partent avec éclat et déchaînent le rire. Les derniers temps, peu après avoir terminé *Le Roi du Cirque*, Max organisa un concours de « gags » qui devaient être payés assez cher. Les résultats furent excellents. Quarante intellectuels qui avaient participé au concours et qui auraient peut-être été incapables, individuellement, d'écrire un scénario qui se tienne avec logique, composèrent collectivement le plus beau et le plus fin pall-mall de gags qu'on ait vu. En voici quatre entre cent :

1. — Roméo aperçoit Juliette à son balcon. Il n'a pas d'échelle de corde, mais un morceau de craie. Il dessine une échelle sur le mur et monte la rejoindre. Baisers fous. Un rival de Roméo passe et aperçoit le couple. Jaloux, il décide de le faire disparaître, mais il faut sauver les apparences. Le rival « suicidera » Roméo. Il efface l'un des traits, représentant un montant de l'échelle, sur une longueur de vingt centimètres. Il s'enfuit tandis que Roméo descend. L'autre montant se plie, casse, et Roméo vient s'écraser sur le sol. Juliette se penche et crie.

2. — Il court follement, éperdument, mais son ombre le poursuit. Alors il s'arrête, ramasse un clou, un caillou pour l'enfoncer et la cloue au mur. Il saute hors de son ombre qui se débat comme un moine à

l'exorcisme, et s'enfuit à toutes jambes, libéré enfin de ce témoin impitoyable, allégé, neuf.

3. — Il sort de la pièce. Dehors, la tempête. La chambre vide. Sous une poussée de la rafale une fenêtre s'ouvre. Les trois bougies dans le flambeau s'éteignent. La rafale redouble de violence. La lampe électrique s'éteint. L'interrupteur se tourne. La chambre dans l'obscurité. Il revient et s'étonne de cette obscurité et de ce vacarme. Il tourne l'interrupteur. La lampe se rallume. Conséquence mathématique, les bougies se renflamment. La fenêtre se referme. (Absurde logique de la réversibilité.)

4. — Deux trains se présentent simultanément sur des aiguilles du modèle appelé « ciseaux ». Ils passent au travers l'un de l'autre et sans avoir recours à la surimpression. Le mouvement est décomposé wagon par wagon, ceux-ci ayant été dételés auparavant. Le premier wagon du premier train franchit l'aiguille dans un sens, puis le premier wagon de l'autre train la franchit dans l'autre sens, puis le deuxième wagon du premier train dans le même sens que le premier cité, etc. On tourne les scènes au tour de manivelle et on effectue un montage très serré et très rapide. L'illusion est très grande.

Entre tous les autres, un film de Buster Keaton mérite d'être cité, avec *Jazz* et *Entr'acte*. C'est *Sherlock Junior*, qui est abracadabrante au possible, emploie des procédés semblables et se déroule dans un rythme fou. Et si je ne parle pas de Chaplin ici, c'est que je pense que son comique est de nature différente, beaucoup plus humaine. On sait tout le bien que je pense de ses œuvres et on ne me taxera, j'espère, ni d'oubli, ni d'injustice.

Maintenant, s'il est de mes lecteurs qui cherchent un prétexte à tuer le temps, je leur propose un amusement qui vaut tous les jeux de société et qui est, pour le moins, aussi distrayant que la charade et l'écarté, les dominos ou les mots croisés. Voici, je leur propose : imaginez des gags.

JUAN ARROY.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours CINEMAGAZINE au même marchand.

LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS (1)

FLEUR D'AMOUR

QUAND on a commencé d'écrire cette série, on a dit qu'on ne reculerait pas devant des sujets qui pourraient effaroucher les traditionalistes du cinéma. Chacun sait que le théâtre est en retard sur le roman dans le choix de ses sujets, de même que le cinéma est en retard sur le théâtre. Inutile de trop piétiner. Tout viendra en son temps et, sans doute, parlons-nous un peu trop tôt, mais il faut bien commencer. Je ne crois pas, personne ne croit plus guère que le cinéma doive être exclusivement réservé aux enfants. Il leur faut des œuvres spéciales. Comme l'écrivait Henri Rochefort en 1866 aux parents qui craignaient le théâtre pour leurs jeunes filles, nous dirons aux parents : « N'emmenez pas vos enfants voir des films qui ne sont pas pour eux. » Mais je vous rappellerai aussi le gamin observé par Courteline et qui, emmené dans un théâtre où l'on jouait une pièce réputée scabreuse, n'y comprit absolument rien et s'y ennuya. Les parents le conduisirent alors au Châtelet en lui disant qu'on y donnait un spectacle pour les enfants. Or, ce gamin faisait le lendemain à ses camarades des réflexions bien drôles sur les dames du corps de ballet...

Donc, voici *Fleur d'Amour* ; ce n'est pas l'étude, même approximative, d'une *Maison Tellier*, ni même de scènes du genre de *Maya*, mais, dans plusieurs pages, le roman se passe dans un établissement particulier dont l'héroïne est pensionnaire. J'ai la conviction qu'un film très convenable en pourrait être tiré, de même que le livre de Mme Marcelle Vioux, touchant, douloureux et simple, n'offense pas le goût.

Il s'agit d'une enfant d'abord, une paysanne du Midi qui garde les bestiaux dans la montagne, puis d'un jeune garçon riche, Philippe de Sourgueil, fils d'un notaire à principes. La trame principale, comme vous allez le voir, s'apparente à celle d'autres films, puisque, devenus grands, Philippe et Colombe, qui s'adorent, sont séparés à cause d'une machination due au

père Sourgueil. Philippe est désolé de se croire trompé, il va mourir, en Afrique, de la maladie du sommeil, tandis que Colombe, odieusement vouée à la prostitution, est retrouvée par le père repentant qui cherche à réparer sa faute, son crime.

Mais il y a autre chose que l'histoire et il faut s'en rendre compte : trois ou quatre milieux d'abord : bourgeoisie de province ; paysans de la montagne ; fonctionnaires coloniaux, et enfin milieu de femmes vouées au commerce d'elles-mêmes, mais qu'il n'est pas nécessaire de souligner et où l'on peut s'abstenir de toute scène choquante, c'est même assez facile. Ensuite, des caractères, des caractères épisodiques de personnages variés. Et voyez quelle constatation amère on peut faire : Colombe, qui devient *Fleur d'amour*, vous devez vous la représenter comme une Lilian Gish. Oui, la passive, la douloureuse incarnation de tous les lis brisés de la cinématographie, de la pauvre et douce vierge du célèbre film de Griffith ; de Mimi la fidèle, la sacrifiée, ressemble à la *Fleur d'amour* que Mme Marcelle Vioux a peinte avec une fraîcheur et une franchise délicieuses de sincérité. Je dirai même plus, une sorte de pudeur devrait envelopper tout le film qui pourrait être tiré de *Fleur d'Amour*. Rien n'y devrait être appuyé, et plus on y serait discret, plus on toucherait les délicats et la foule (où il y a des délicats).

LUCIEN WAHL.

A. M. X. 32. — Impossible, dites-vous, d'emprunter une idée cinématographique comique à une pièce de théâtre. Allons donc, quoi de plus drôle et de plus cinématographique — quoique naissant d'une situation triste — que celle qui a présidé à la composition de la pièce *Hara-Kiri* jouée en ce moment ? Un personnage veut se tuer ; pour en avoir le courage, il s'enivre : tous les objets lui apparaissent avec une physiologie nouvelle et réjouissante. Evidemment, ce n'est pas suffisant pour un film, mais l'auteur de la pièce ne pourrait-il inventer d'autres traits ? — W.

(1) Voir les numéros 24, 25, 27, 29, 31, 35, 37, 40, 42, 45, 47, 51, 53 de 1926 ; 4 et 7 de 1927.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT...

Monsieur le Directeur,

Nous avons l'honneur de vous signaler les faits suivants :

Il y a quelques mois, un article signé d'un chef d'orchestre du Boulevard et paru dans *Cinémagazine*, se terminait sur une allusion maladroite à la qualité de l'orchestre de notre établissement.

A l'époque, nous n'avons pas cru devoir relever ce petit papier doublement déplorable, car la direction du Casino de Bécon a été une des premières en France à tenter le gros effort de présenter un spectacle artistique complet, comprenant l'étroite collaboration de l'orchestre et de l'œuvre cinématographique présentée.

Pour mémoire nous nous permettons de vous rappeler que M. Fernand Masson (premier chef d'orchestre de l'Opéra-Comique) dirigeait alors notre petite phalange d'artistes, tous lauréats du Conservatoire, dont M. Louis Carembat, prix d'excellence, soliste des grands concerts ; Mlle Yvonne Curti (prix d'excellence) ; M. Julien Parret, compositeur, 1^{er} prix de cor et 1^{er} prix de trompette, etc., etc.

Cet orchestre est placé aujourd'hui sous la direction de M. Aimé Lachaume.

Bref, nous ne craignons pas d'affirmer que l'orchestre du Casino de Bécon peut être cité en exemple dans la plupart des grands établissements parisiens.

Et cette fois nous lisons dans cette même publication, portant le numéro 6 du 11 février 1927, un compte rendu signé « l'Habitué du Vendredi », critique se terminant ainsi : « L'habituel petit ballet, toujours aussi lamentable, dont on ne voudrait pas au Casino de Bécon-les-Bruyères. »

Nous allons donc vous citer les artistes de grande valeur qui ont bien voulu paraître sur notre scène :

Mmes Robinne, Damia, Marguerite Carré, Pearl White, Esther Lekain, Musidora, Cécile Sorrel, Rosalia Lambrecht, Turcy ;

MM. Alexandre, Maurice de Féraudy, Lucien Fugère, Mayol, Georget, Maurice Chevalier, Polin, Dranem, Galipaux, Footit, Fratellini, Fortugé, Bétové, Carriel, Harry Pilcer, le regretté De Max, etc., etc.

Après ces justifications, nous osons espérer, Monsieur le Directeur, que vous voudrez bien nous faire l'honneur de venir contrôler un vendredi, samedi ou dimanche le bien-fondé de cette double protestation et par la suite réparer le double préjudice que vous nous avez causé involontairement.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de notre considération distinguée.

POTTIER, BERNHEIM et Cie,
Directeurs-propriétaires du Casino de
Bécon (gare de Bécon-les-Bruyères),
Courbevoie (Seine).

Lettre ouverte à M. le Directeur
du XXX, à Neuilly-sur-Seine.

Monsieur,

A votre matinée du dimanche 20 février vous avez éreinté de la plus lamentable façon le film, *La Veuve Joyeuse* en le projetant sur un écran qui, de par votre faute, était ruisselant d'eau.

Comme le suintement du mur, sur lequel est peint votre écran, atteignait le maximum au centre de ce dernier, tous les gros plans étaient affreux et le joli visage de Maë Murray n'était plus qu'une tache sale et informe, dans laquelle aucun trait n'apparaissait.

Les scènes lointaines étaient fondues, absolument indistinctes et un brouillard épais remplaçait parfois en entier certaines scènes, celle du duel en particulier.

Quant à la partie finale, ce fut le bouquet ! en couleurs mélangées, c'était plus affreux encore.

Lorsque, excédé comme tous mes voisins, j'ai crié : « Essayez l'écran ! », vous êtes venu me dire que vous connaissiez votre métier mieux que moi et vous avez ajouté, soulevant l'hilarité de ceux qui vous entendaient, que ce dont je me plaignais était du « flou artistique ».

Drôle de flou artistique, qui après s'être étalé sur le documentaire et sur Biscot, dans *Séraphin ou les Jambes Nues*, lavait *La Veuve Joyeuse* du premier au dernier mètre, les sous-titres compris.

Eh bien, ne vous en déplaît, cher Monsieur, si c'est là ce que vous appelez connaître votre métier, vos clients en verront de belles, s'ils ne vous lâchent pas.

Diriger une salle, voyez-vous, c'est d'abord mettre tout en œuvre pour réaliser des projections impeccables et comme pour cela tout le métier se borne à surveiller l'appareil et l'écran, point n'est besoin d'un apprentissage bien long.

Essuyer votre écran ruisselant d'eau, quand il y a lieu, n'est pas chose bien compliquée. Ce qui le serait davantage pour vous, serait d'empêcher le suintement de votre mur. Mais, ignorant la cause du mal, comment trouveriez-vous le remède. Avez-vous jamais trouvé le moyen d'éviter aux spectateurs des balcons, la gêne que leur procure la réflexion des lumières qui éclairent les partitions ? Et c'est pourtant bien simple.

Croyez m'en donc, cher Monsieur, perfectionnez-vous vite dans ce métier, qui demande avant tout que l'on sache contenter le spectateur. Compter la recette, cela est à la portée de tout le monde.

J. ALAUZET.

Vous ne pouvez pas lire ailleurs ce que vous lisez ici. Nous pourrions faire mieux encore quand nous aurons plus d'abonnés. Aidez-nous à augmenter leur nombre !

MACISTE CONTRE LE CHEIK

MACISTE ! A-t-il été à une époque nom plus populaire que celui-ci ? Bien avant Mary Pickford et William Hart, avant même Charlie Chaplin, dont les créations n'avaient pas encore été projetées sur les écrans français, Bartolomeo Pagano, dit Maciste, était un familier de nos spectateurs. Qu'on se rappelle les retentissantes représentations de *Cabiria*, au théâtre du Vaudeville, en 1915. La célèbre salle des boulevards était alors consacrée au cinéma et le premier geste de son directeur, à cette occasion, avait été de s'assurer l'exclusivité du grand film qui évoquait la gloire et la splendeur de la Carthage antique et où l'on voyait se dérouler de bien passionnantes intrigues... C'était — le fait est à noter — la première tentative d'exclusivité pendant plusieurs semaines que l'on innovait sur nos boulevards.

Au milieu des foules innombrables de figurants, au milieu de soldats qui s'affrontaient avec de formidables machines de guerre, il fut un artiste qui, par sa force et sa stature peu communes, stupéfia les amateurs de cinéma et bientôt le nom du rôle qui lui était attribué dans *Cabiria* passa dans toutes les bouches... « Maciste ?... Avez-vous vu Maciste ? », interrogeait-on. Et le succès du bon colosse italien fut tel que son éditeur dut envisager toute une série dont il était le protagoniste et que seule vint interrompre l'entrée de l'Italie dans la guerre.

Depuis, Maciste a multiplié les séries de ses exploits. Nous l'avons vu sur l'Isonzo venir à bout de compagnies entières d'Autrichiens, nous l'avons vu dans un royaume imaginaire rétablir sur le trône l'héritier légitime et se jouer des plus redoutables conspirations, nous l'avons vu, enfin, affronter et disperser à lui seul de puissantes associations de malfaiteurs, mettant toujours sa force au service du droit.

La Black Cat Films présente une production, la plus récente de la série, *Maciste contre le Cheik*, que nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs amateurs de drames d'aventures. Bartolomeo Pagano s'y surpasse et justifie la grande vogue dont il jouit auprès du public mondial.

Le scénario de ce film, que nous avons eu la bonne fortune de voir tout récemment est

fertile en péripéties mouvementées. Un homme sans scrupules, Charles Lanni, ayant dissipé toute sa fortune, décide de se débarrasser de sa pupille, Anna de Fusaro. De concert avec Lonys, le capitaine d'un navire, il met tout en œuvre pour livrer la malheureuse jeune fille au cheik Adb-el-Kar. Mais Maciste, qui est le second de Lonys, s'oppose à la réalisation de cette ténébreuse entreprise. Il tente l'impossible pour délivrer Anna de Fusaro et y réussit avec le concours des troupes françaises, mais non sans avoir, auparavant, affronté les plus graves périls.

Au cours de ces scènes émouvantes, nous pourrions applaudir, une fois de plus, l'agi-



MACISTE

lité et la force herculéenne de Maciste. On pourra voir le bon géant réduire une mutinerie à bord d'un voilier, lutter avec les requins, s'introduire dans le harem du cheik et se mesurer contre une foule d'ennemis.

De tels scénarios, interprétés par un artiste aussi populaire, ne peuvent manquer d'obtenir le plus franc succès auprès du public, d'autant plus que dans *Maciste contre le Cheik*, Bartolomeo Pagano est entouré par toute une troupe de consciencieux artistes : Cecyl Tryan, Lido Manetti, Michel Mikailoff, Oreste Grandi et Alex Bernard, qui tiennent avec talent les personnages sympathiques et antipathiques du drame et qui contribuent, eux aussi, pour une large part, à sa réussite.

LUCIEN FARNAY.

LA PROCHAINE SAISON PARAMOUNT

Si le grand public demande au cinéma d'être une distraction qui lui procure, savamment dosé, de quoi rire, et de quoi être ému, qui lui donne l'occasion de voir les pays, des coutumes qu'il ignorait sans lui, des décors, des misères ou un luxe qu'il ne soupçonne pas, les films de la Paramount, que nous verrons la saison prochaine sont certains, par avance, d'être très bien accueillis. Mais le grand public ne sera pas le seul à trouver des joies dans ce programme très bien composé ; les plus difficiles, ceux qui demandent au cinéma de pures jouissances esthétiques et artistiques,



Une scène à grande figuration dans Hôtel Impérial.

sont assurés d'être satisfaits par plusieurs productions conçues d'une façon nouvelle et réalisées avec les éléments les plus favorables.

C'est, par exemple, *Hôtel Impérial*, avec Pola Negri qui, de l'avis unanime des critiques américains, se montra pour la première fois supérieure à la Pola Negri si remarquable des films qu'elle interpréta en Allemagne et qui lui valurent son engagement en Amérique. Jamais cette belle tragédienne ne fut à la fois si simple et si émouvante ; si pathétique. Dans le rôle d'une jeune servante d'hôtel, pendant la guerre, elle atteint la limite de l'émotion et du naturel. Elle fut, il est vrai, parfaitement dirigée par Maurice Stiller, un des plus grands réalisateurs européens qui réalisa *Hôtel Impérial*, sous la supervision de Eric Pommer, l'ex-directeur de la U. F. A.,

l'homme auquel nous devons *Les Niebelungen*, *Le Dernier des Hommes*, *Variétés*, etc., tous les chefs-d'œuvre de la cinématographie allemande. En dehors de sa parfaite interprétation, *Hôtel Impérial* présente l'intérêt de nous révéler une technique d'une conception toute nouvelle et un scénario d'une puissance dramatique rarement égalée. Ce film sera certainement une des plus intéressantes exclusivités que nous donnera, la saison prochaine, un grand établissement des boulevards.

Si le « Paramount-Palace » qui, bientôt, s'élèvera à la place du Vaudeville, avait été terminé, on l'eût certainement inauguré avec *Les Chagrins de Satan*, le dernier film de D. W. Griffith, ou avec *Vaincre ou Mourir*, une œuvre de James Cruze qui fut le plus gros succès enregistré cette année à New-York.

C'est presque une « rentrée » que fait D. W. Griffith avec *Les Chagrins de Satan* ; ses derniers films, il faut l'avouer, n'avaient pas été tout à fait à la hauteur de sa réputation ; celui-ci ne pourra que la grandir, car jamais il ne se montra plus sûr de ses moyens, car rarement il fut aussi bien secondé. Tous les crédits que Griffith demanda pour la réalisation des *Chagrins de Satan* lui furent accordés. Jamais un décor ne fut trouvé trop grand ou trop coûteux ; jamais on ne lui mesura la figuration la plus nombreuse ni les artistes dispendieux. Et c'est ainsi que dans un cadre d'un luxe rarement égalé nous verrons, entourés d'artistes célèbres, Adolphe Menjou dans le rôle de Satan, Ricardo Cortez, Carol Dempster l'interprète préférée de Griffith, et Lya de Putti, la grande artiste allemande, si admirable dans *Variétés*.

James Cruze fut aussi favorisé que Griffith quant aux facilités qui lui furent données pour la réalisation de *Vaincre ou Mourir*. Plus de 2.000.000 de dollars ont été dépensés pour son achèvement ; mais le résultat est à la hauteur de l'effort. C'est un véritable chef-d'œuvre qu'a produit le metteur en scène de *La Caravane vers l'Ouest*. Très à leur aise dans les costumes de 1802 (c'est l'époque à laquelle

est située l'action de *Vaincre ou Mourir*). Wallace Beery, Esther Ralston et Charles Farrer, un nouveau venu, sont les interprètes de cette très belle œuvre.

Outre ces trois grandes productions,

d'un intérêt tout particulier, Paramount nous offrira, au cours de la saison prochaine, plus de trente films d'une très belle tenue artistique et qui nous permettront d'applaudir les artistes les plus réputés de l'écran américain, les plus appréciés et aimés en France et dans le monde généralement.

Tout d'abord, quatre grandes comédies dramatiques : *Indomptable* et *Mondaine*, avec Gloria Swanson, *Souveraine* et *Floride*, avec Pola Negri. On sait avec quel soin sont toujours réalisées les productions qui doivent mettre en valeur le rare talent de ces deux grandes artistes. Ces dernières bandes, dont la réalisation fut confiée à des metteurs en scène d'excellente réputation, ont été particulièrement soignées et grandiront encore le renom des deux belles vedettes.

Vient ensuite toute une série de films comiques ou de comédies et parodies infiniment amusantes comme, par exemple, *Pour l'Amour du Ciel* et *Le Petit Frère*, avec Harold Lloyd et ses multiples « gags » tous plus irrésistibles les uns que les autres. *Chasseurs, sachez chasser* et *C'est pas*



Un très joli tableau de Vaincre ou Mourir.

mon gosse, deux productions très drôles, pleines de mouvement et de trouvailles drôles ; *Les Chevaliers de la Flotte* et *Gare la casse !* qui sont deux transpositions dans le comique d'un grand film de guerre qui obtient en ce moment un très gros succès ; nous y verrons Wallace Beery et Raymond Hatton, inénarrables dans deux rôles de matelots.

Si ces quelques bandes feront s'esclaffer les plus sombres, les plus neurasthéniques des spectateurs, toute une série de comédies à la fois fines, pleines d'humour et de sentiment feront le régal de tous, car les scénarios, savamment dosés en gaîté, en amour et en mélancolie, ont été réalisés avec un soin particulier et aussi parce qu'elles sont interprétées par tout ce que l'Amérique compte de meilleurs comédiens.

En tête de toutes, voici *Pour une Femme*, *Au suivant de ces Messieurs*, *La Blonde ou la Brune*, avec Adolphe Menjou, si naturel, humain, *Football* et *Par ici la sortie*, deux films sportifs dans lesquels Richard Dix nous entraîne dans d'amusantes aventures, *La Coupe de Miami*, *Petite*

Championne et *Milliardaire*, qu'interprète la délicieuse Bebe Daniels, toute grâce, beauté et bonne humeur, *Raymond et Juliette*, avec l'étourdissant et si fin Raymond Griffith. *Quel Séducteur !* dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, et qui nous révélera Eddie Cantor, la nouvelle découverte de la Paramount, *Le Coup de Foudre*, avec l'espiègle Clara Bow, *Plein la Vue*, qu'animent de leur talent ou de leur beauté Ford Sterling, Lois Wilson et Clara Bow, *Son Fils avait raison*, qui a le grand intérêt



Les Chagrins de Satan, de D.-W. GRIFFITH.

d'être interprété par les élèves de l'école Paramount, c'est-à-dire les futures vedettes de la grande firme. Ne sera-t-il pas amusant de « pointer » sur quelques-uns de ces jeunes espoirs et de pouvoir, par la suite, juger de sa perspicacité ?

D'un genre moins léger sont *Masques d'Artistes* et *Ménages modernes*, avec la belle Florence Vidor, que nous voyons dans un rôle de grande vedette de music-hall, ce qui nous permet de pénétrer dans les coulisses, sur la scène et dans les loges des grands théâtres, *Justice* et *L'Embuscade*, deux Jack Holt, *Le Corsaire masqué*, avec Ricardo Cortez et Florence Vidor, *New-York*, qu'interprète le même sympathique jeune premier et Estelle Taylor.

Notre belle compatriote Arlette Marchal, que nous a ravie l'Amérique, se fera applaudir dans trois productions : *La Chasse à l'Homme*, un Western, avec Jack Holt, *Diplomatie*, avec Blanche Sweet, et *La Blonde ou la Brune*, avec Greta Nissen et Adolphe Menjou. Nul doute qu'elle ne remporte, dans ces films, le même succès que celui qui accueillit ici sa création de *La Châtelaine du Liban*.

De Raoul Walsh, à qui nous devons le magnifique *Enfant Prodigue*, nous verrons *Sultane*, qu'interprètent les mêmes artistes : Greta Nissen, William Collier Junior et Ernest Torrence.

D'autres films encore nous seront présentés : *Les Briseurs de Joie*, comédie dramatique où nous retrouverons la délicieuse Lois Moran, qui débuta en France avec Marcel L'Herbier, et, enfin, une grande production française : *André Cornélis*, que réalisa Jean Kemm, d'après l'œuvre de Paul Bourget et sur un scénario de Jean Kemm et Pierre Maudru. Le film français sera donc représenté, et fort bien, dans ce programme varié. Il ne nous reste plus qu'à féliciter la direction de la Paramount française de son effort continu pour une production de plus en plus soignée et attachante... et d'attendre d'avoir vu officiellement ces films pour en entretenir plus longuement nos lecteurs.

JEAN DE MIRBEL.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

Libres Propos

Un ralenti du ralenti

ON se rappelle cette série de films dont chacun avait pour titre Dix Minutes au music-hall. Très peu offraient un intérêt. Sans doute on reconnaissait l'adresse d'un équilibriste, la force d'un athlète, mais il n'y avait là qu'un document trop direct ne pouvant remplacer l'original. Et puis, le spectateur de cinéma sait que beaucoup de truquages sont possibles, il avait confiance dans la réalité des tours acrobatiques photographiés, mais ne pouvait admirer au même titre que s'il s'était trouvé en présence d'artistes vivants. Mais il y a des exceptions, on pouvait faire un choix et certains exercices de lenteur mériteraient d'être cinématographiés, de même que, par exemple, le Charlot du trio Rivals ferait un document, l'acrobate accouré comme l'illustre Chaplin et exécutant des trucs comiques inspirés par celui-ci. Il s'agit de choisir. Voici un numéro de music-hall et de cirque exécuté par les Stanley. Pour ceux qui ne les ont pas vus, disons que, dans un décor représentant une salle de café, deux clients, qui ont suspendu leurs vestons à des patères, ont l'air de causer ensemble et de jouer au billard, puis exécutent des tours de force et d'adresse comme s'ils accomplissaient les gestes les plus naturels du monde. Le genre s'appelle « flegmatique », mais les Stanley l'ont poussé à la limite de l'apparence simple, si bien qu'à un certain moment l'un d'eux prend un récepteur téléphonique, parle dans l'appareil, et que l'autre fait des rétablissements sur le mollet pendant de son camarade, puis ils se rhabillent et, bras-dessus, bras-dessous, s'en vont. Je n'ai pas décrit leurs tours, mais ils sont à cinématographier d'autant plus qu'ils les exécutent avec une lenteur qu'on pourrait croire du ralenti de cinéma ; or, cette lenteur, le cinéma doit, pour notre agrément, la ralentir encore et nous en serons non seulement étonnés, mais émus. Il y a de la beauté là-dedans et le plus curieux, c'est que les deux artistes n'ont aucune élégance de costumes ; les deux premiers passants venus pourraient avoir ce physique-là et la délicatesse des exercices nous plaît alors bien plus sans que nous discussions notre plaisir. LUCIEN WAHL.

LA VIE CORPORATIVE

Pour la Réforme de la Location

ON m'encourage à poursuivre le procès que j'ai entamé des méthodes de location en usage dans notre pays. L'approbation du public qui souffre des inconvénients d'un système absurde suffirait à me ramener à ce sujet. Mais une coïncidence curieuse le fait apparaître précisément au premier plan de l'actualité corporative. La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie vient de sanctionner le texte d'un contrat-type accepté par toutes les maisons de location. La question est, comme on le voit, à l'ordre du jour.

Il n'entre pas dans mes intentions d'analyser le document élaboré par la Chambre syndicale, puisqu'il n'apporte aucun changement aux usages établis. On a seulement recherché — et cette recherche était assurément nécessaire — à mettre un peu d'ordre et de méthode dans les habitudes prises et à éviter certains abus dont les loueurs ou les directeurs se plaignaient. Si ce travail n'a pas été aisé, et s'il n'a pas moins fallu, pour le mener à bien, que toute l'expérience et tout le bon sens des fortes têtes de la Chambre syndicale, c'est la preuve que le système actuellement en vigueur ne va pas sans complications ni difficultés. La lecture du contrat-type est édifiante à cet égard. On y multiplie les interdictions. Une série d'opérations assez courantes, paraît-il, est énergiquement flétrie et prohibée comme constituant « le délit de détournement ». Sont interdits : le doublage (projection de la même copie dans deux établissements différents) ; le prêt ou sous-location des films ; la projection dépassant en deçà ou au delà la durée de location ; le maquillage, etc. Il y a, comme cela, neuf articles où sont prévus tous les abus auxquels le système peut donner lieu. Est-on même bien sûr de les avoir prévus tous ?

Les dirigeants de la Chambre syndicale, priés d'établir des règles calquées sur des pratiques courantes, se sont acquittés de leur tâche de telle façon que l'on ne voit pas comment ils auraient pu faire mieux. C'est de l'ouvrage bien fait et qui mérite la louange.

En passant, ne manquons pas de félici-

ter tout spécialement les rédacteurs du contrat-type d'y avoir fait figurer l'interdiction formelle de projeter un film à une vitesse supérieure à 1.500 et 1.600 mètres à l'heure, ainsi que la menace de poursuites judiciaires contre quiconque se permettrait de retrancher ou d'ajouter à un film loué, des scènes ou des titres. Mais ceci est une autre histoire, dont nous avons parlé souvent déjà et dont nous aurons, sans nul doute, l'occasion de reparler encore, car il est bien peu probable que le scandale de la projection frénétique et des coupures au petit bonheur du coup de ciseau incompétent prenne fin de si tôt.

Revenant aux pratiques de la location que la Chambre syndicale vient de codifier, je soutiens qu'il eût été infiniment plus profitable à l'ensemble de l'industrie cinématographique et au public de mettre à l'étude un système de location de films totalement différent.

Quel système ? Cherchez et vous trouverez. Pour résoudre le problème, les données ne manquent pas. Notre rôle doit se borner à en établir quelques-unes et c'est ce que nous avons fait. Selon nous, il faudrait partir de cette considération essentielle qu'il y a actuellement déséquilibre dangereux entre les films de haute qualité offerts au public trop rarement et les films de qualité médiocre, dont on est trop prodigue à son égard. C'est, dites-vous, qu'il n'y a pas assez de films de qualité. Alors pourquoi ceux qui sont reconnus comme tels ne font-ils qu'apparaître et disparaître sur les écrans ? Pourquoi, au contraire, ne vont-ils pas partout et pourquoi, après qu'on les a vus une fois, ne les revoit-on jamais plus ?

C'est que les méthodes de location sont mauvaises et il faut qu'elles le soient, en effet, puisqu'au lieu de tendre à multiplier le spectacle d'un beau film pour le plus grand contentement du public et le plus grand profit de l'industrie cinématographique, elles favorisent l'écoulement ininterrompu de la production courante — qui est trop souvent une production médiocre.

J'ai demandé si, pour restituer au beau film sa vraie place, qui devrait être la pre-

mière, la place de choix, s'il ne conviendrait pas, non plus de louer, mais de *vendre les copies*, en sorte que l'établissement qui serait possesseur d'une copie aurait le droit de la projeter aussi longtemps et aussi souvent que son public en manifesterait le désir, à charge pour elle, bien entendu, de faire remplacer sa copie quand celle-ci serait fatiguée.

Conçoit-on en quelle estime il faudra bien que les esprits actuellement les plus hostiles au cinéma se décident enfin à le tenir, le jour où tout établissement cinématographique de quelque importance sera en mesure, à n'importe quel moment, d'offrir à son public un spectacle de haute qualité en puisant dans son répertoire de beaux films ?

Mais que vaut cette idée ?

Qu'en pensent les producteurs et techniciens de la location ?

Qu'en pense le public ?

Nous sollicitons les opinions des uns et des autres, également intéressés à la question.

PAUL DE LA BORIE.

Sur Hollywood-Boulevard

— Victor Varconi, sous contrat chez C. B. de Mille, sera prêté à Metro Goldwyn, afin d'être le partenaire de Greta Garbo dans *Anna Karénine*, que va commencer Dimitri Buchowetzki.

— Le prochain film de Pola Negri, *The Woman on Trial*, sera dirigé par Maurice Stiller, qui vient de remporter un très gros succès avec *Hôtel Impérial*, dont Pola Negri est également la « star ».

— Le premier film dû à la collaboration de l'Universal et d'une compagnie japonaise vient de sortir simultanément à Tokio, Yokohama, Kobé, etc.

— Norma Shearer sera la partenaire de Ramon Novarro dans *Le Vieil Heidelberg*, que prépare Ernst Lubitsch.

— Lois Wilson, dont nous avons précédemment annoncé la rupture de contrat avec Paramount, a signé avec First National.

— Charles Ray et Leatrice Joy seront les deux protagonistes de *Vanity*, un film produit sous la supervision de C. B. de Mille.

— Douglas Fairbanks a enfin arrêté le scénario de son prochain film qui sera intitulé *Captain Cavalier*.

— Eric Pommer, qui vient de se séparer de Paramount, a été engagé par Metro pour superviser un certain nombre de films.

— Eric von Stroheim a terminé *The Wedding March* (*La Marche Nuptiale*) et travaille maintenant à son montage.

— Conrad Veidt qui, ainsi que nous l'avons annoncé, vient de revenir à Hollywood, mais accompagné cette fois de sa femme et de sa petite fille, va commencer incessamment son premier film pour Universal. C'est Paul Leni qui le dirigera et il est curieux de constater que c'est sous la direction de ce même metteur en scène que Conrad Veidt débuta au cinéma en 1914. Le grand artiste allemand est lié à l'Universal pour trois ans. Il projette, dit-il, de demander la permission (lorsqu'il aura tourné trois ou quatre films en Californie) de partir en Europe avec une « star » et un directeur américains afin d'y réaliser un film, puis de revenir en Amérique avec des artistes européens. Il espère ainsi, chacun apportant les vertus propres à son pays, et travaillant en étroite collaboration, parvenir à produire de véritables films internationaux, qui auront pris à chaque pays le meilleur de ses éléments.

— Un conflit vient d'éclater entre First National et Metro Goldwyn au sujet de l'achat des droits du *Miracle*, le spectacle de Max Reinhardt. First National prétend avoir acheté les droits en 1913 et Metro prétend que First n'a traité, à cette époque, que pour les Etats-Unis et le Canada et que, d'autre part, 5.000 dollars qui restaient dus n'ont jamais été versés. Qui tournera *Le Miracle* ? Si la Metro Goldwyn sort victorieuse de ce conflit, un des deux rôles principaux sera confié à Lilian Gish, l'autre étant donné à Lady Diana Manners, qui le créa sur la scène.

— King Vidor a engagé le champion de tennis William Tilden pour tenir un rôle important dans son prochain film. Tilden, qui doit, cette année, participer aux tournois de Saint-Cloud et de Wimbledon, retournera, après, à Hollywood.

— L'annonce du prochain mariage de John Gilbert et de Greta Garbo n'a surpris personne ici, où chacun était au courant de l'idylle depuis déjà longtemps commencée entre les deux artistes.

— Charles Ray, qui interprète pour G.M.C. le principal rôle des *Hommes de feu*, a été victime d'un accident qui aurait pu avoir les plus graves conséquences. Alors qu'il tournait une scène d'incendie, une poutre enflammée lui tomba sur la tête. L'état du sympathique artiste, quoique assez grave, ne met pas ses jours en danger.

— Lon Chaney vient de terminer *M. Wu*, où il interprète un rôle de vieux Chinois infiniment curieux. Renée Adorée est sa partenaire et apparaît également sous les traits d'une jeune et jolie asiatique.

R. F.



Photo Henri Manuel.

LOUIS AUBERT

Nouvellement promu officier de la Légion d'honneur, M. Louis Aubert vient de créer un prix de 25.000 francs en faveur du metteur en scène qui aura réalisé le meilleur film français de l'année. C'est là une très généreuse initiative à laquelle « Cinémagazine » applaudit.

" LE DIABLE AU CŒUR "



Pour fêter les derniers tours de manivelle de son film, « Le Diable au Cœur », M. Marcel L'Herbier avait convié une délégation de journalistes anglais et quelques-uns de nos confrères. Voici, autour de Betty Balfour, de Roger Karl et de André Nox, les représentants de la presse anglaise et française.

" FEU ! "



Dans le rôle d'un officier de marine, le parfait artiste qu'est Charles Vanel a eu l'occasion, dans « Feu ! », de faire preuve une fois de plus des grandes qualités qui en font un de nos meilleurs interprètes d'écran.

" L'ILE ENCHANTÉE "



Photo M. Soulié.

Dans le beau film d'Henry-Roussel, que les Exclusivités Jean de Merly doivent nous présenter prochainement, Francesca Della Rocca (Rolla-Norman), traqué par les hommes, a un seul ami fidèle : le magnifique chien de berger qu'on voit à côté de l'excellent artiste.

" MAQUILLAGE "



Sandra Milovanoff se maquille. C'est — n'en doutez pas — pour tourner... « Maquillage », le film que va présenter prochainement la Société des Films Artistiques « Sofar ».

UN AUTEUR BIEN SOIGNÉ !



Pendant la prise de vues de « Au Suivant de ces Messieurs ! », l'auteur du scénario, Pierre Cullings, se fait raser et faire les mains par ses deux interprètes : Adolphe Menjou et Louise Brook.

" LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S "



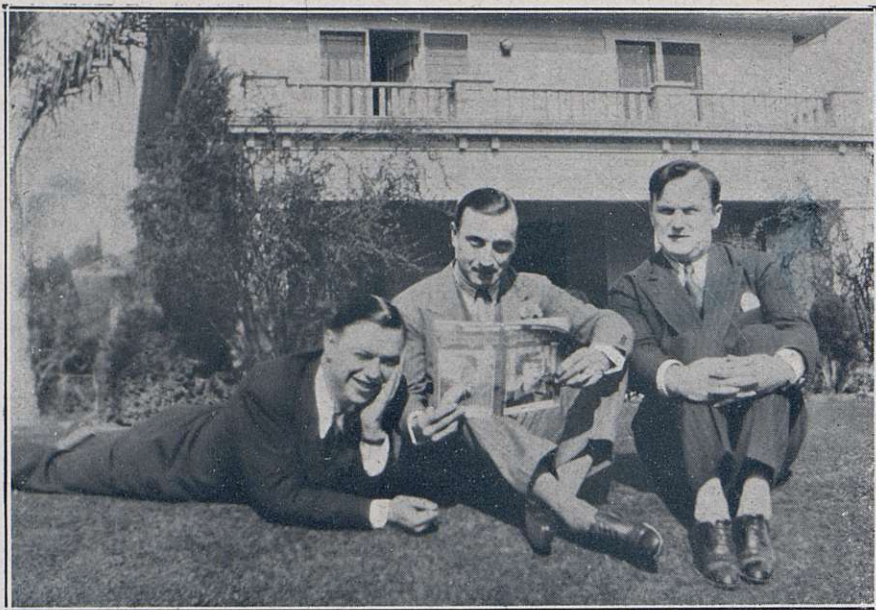
« Le Chasseur » dîne chez le chasseur, et le service semble ne rien laisser à désirer ! Nicolas Rimsky sera un extraordinaire Julien Pamphilat, dans le film qu'il termine en collaboration avec Roger Lion.

" POUPÉE DE MONTMARTRE "



La charmante et très belle Lily Damita dans une scène du début de « Poupée de Montmartre », qui passera en exclusivité à l'Impérial.

A HOLLYWOOD...

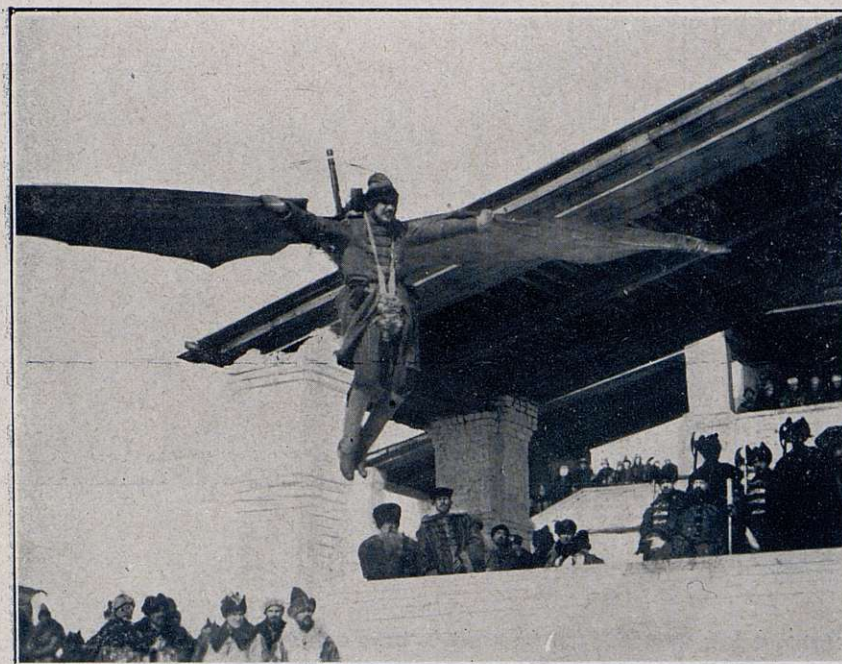


...devant sa nouvelle habitation, Mosjoukine, notre collaborateur Robert Florey et Tourjansky prennent connaissance du dernier numéro de « Cinémagazine » et rêvent de Paris, si lointain...



...sur la plage de Santa Monica, quatre Français venus en Californie pour tenter fortune : de gauche à droite, André Chotin (chanteur et pianiste), Pierre de Ramey, Paoli et Jules Raucourt.

— "LE TZAR IVAN - LE - TERRIBLE"



Ces deux curieuses photographies sont tirées du film « Le Tzar Ivan-le-Terrible », exclusivité de la Société Lunafilm.



RENÉ FERTÉ

Ce brillant jeune premier qui fit une très belle création dans le rôle du lieutenant de la Marche dans « Mauprat », de Jean Epstein, sera le danseur Harry Gold dans Un « Kodak », du même réalisateur.



DOUBLEPATTE et PATACHON tels que nous les verrons dans un film dont une partie des extérieurs fut tournée à Paris, place de la Concorde.

DEUX COMIQUES

DOUBLEPATTE et PATACHON

QUI ne connaît maintenant les deux silhouettes de Doublepatte et de Patathon ? Elles sont, en peu de temps, devenues populaires. L'un étonnamment maigre, l'autre gras et dodu, faisant le plus singulier des contrastes avec son partenaire ; ils ont depuis quelque temps déridé bien des salles. On ne peut les accuser d'imitation, ils ont apporté au cinéma un genre bien à eux qui s'apparente à la fois au cirque et au music-hall. Que d'inénarrables entrées comiques n'ont-ils pas accomplies au cours de leurs films ?

Ça va barder, *Le Prince et la Dinde*, *Vas-y vieux Frère*, *Monsieur le Commissaire* sont les récentes productions au cours desquelles il nous a été donné d'applaudir les deux inséparables... Qu'ils fassent partie d'un cirque ambulancier, qu'ils soient abandonnés sur une île déserte..., que l'un soit vagabond et l'autre commissaire de police, ils déploient un entrain endiablé et sont, en Europe, où le film comique est si rare, deux des interprètes qui ont fait le mieux rire.

Doublepatte, de son vrai nom Carl Schenstrom, est né à Copenhague où son père était plombier. Le futur artiste était âgé de quatre ans quand sa famille, lasse

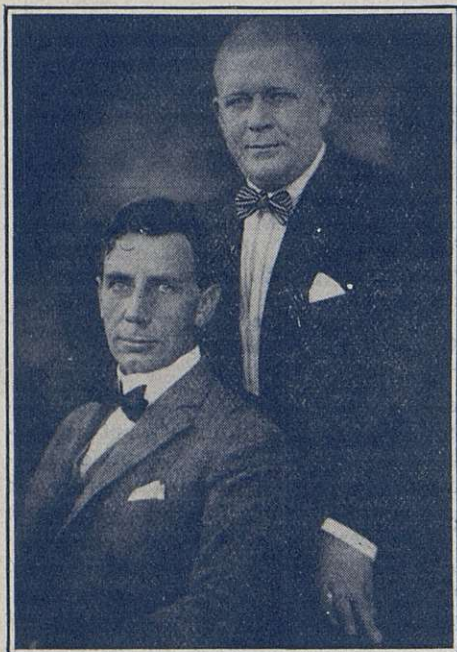
de végéter au pays natal, partit pour Chicago, résolue à faire fortune avant de revenir dans la vieille Europe. A peine la famille Schenstrom avait-elle débarqué en Amérique que le père de Carl fut victime d'un accident de tramway qui le rendit invalide. Pour comble d'infortune, la mère tomba malade. Revenu au Danemark, Carl, après avoir terminé ses études primaires, fut mis en apprentissage chez un relieur dans une petite ville de province.

Tout en poursuivant son travail, le jeune homme brûlait de devenir artiste. Ayant eu l'occasion de revenir à Copenhague, il fut assez heureux pour se faire engager dans un petit théâtre de faubourg aux appointements de quarante couronnes par mois, somme qui représentait environ soixante francs de notre monnaie.

Un tel salaire ne suffisait pas à Carl qui, pour augmenter ses moyens d'existence, écrivit une comédie sentimentale et réussit même à trouver un éditeur. Sa pièce fut présentée en public, elle obtint un succès relatif, cependant elle se joue encore de temps à autre sur des scènes d'amateurs.

Quand le cinéma fit son apparition au Danemark, Carl Schenstrom fut un des pre-

miers à se présenter comme interprète. Sa maigreur frappa les metteurs en scène qui lui firent tenir tout d'abord le personnage de l'homme-squelette. Il tourna dans d'autres films encore jusqu'au jour où le metteur en scène, M. Lauritzen, eut l'idée de créer un type à opposer à celui de Patachon. Depuis Carl Schenstrom est demeuré attaché à la Palladium où il est un fort amusant Doublepatte et le succès qu'il a obtenu auprès des spectateurs contribuera, nous n'en doutons pas, à le faire demeurer au studio qu'il ne tient pas d'ailleurs à aban-



CARL SCHENSTROM (Doublepatte)
et HARALD MADSEN (Patachon) à la ville.

donner, aimant passionnément le cinéma dont il est l'un des plus cocasses représentants.

Quant à Patachon, de son vrai nom Harald Madsen, il est né à Silkeborg, une des villes les plus importantes des provinces danoises. Ses débuts à la scène datent d'assez longtemps puisqu'il se fit applaudir à l'âge de trois ans dans des circonstances qu'il se plaît toujours à rappeler à ses amis.

Le père d'Harald, qui était cordonnier, l'emmena un jour au cirque et l'enfant prit aux ébats des clowns un si grand intérêt qu'il sauta dans la piste, et, au grand amusement des spectateurs, se dirigea vers l'un

des pitres, lui tendit la main et lui demanda avec l'air le plus sérieux du monde : « Voulez-vous jouer avec moi ? » Cet intermède inattendu obtint encore un succès plus considérable quand le cordonnier, furieux de l'audace de son fils, s'empessa de le suivre et de le ramener à sa place plus vite qu'il n'en était parti.

Les années passèrent. Sans doute, à l'âge de douze ans, Harald avait-il encore la hantise du spectacle qui l'avait attiré jadis, car il abandonna la maison paternelle pour s'engager dans un cirque ambulant. Ses débuts furent modestes et les désillusions vinrent nombreuses, mais peu à peu le nouvel artiste connut la gloire, paraissant en public sous les apparences d'un jockey et ne négligeant pas — qui le dirait aujourd'hui ? — de faire le numéro de l'homme-serpent.

« Venez voir, criait son barnum pendant la parade, le plus grand miracle du vingtième siècle. » Et le public accourait très nombreux, tandis qu'Harald se contorsionnait à plaisir. Il était si souple qu'il pouvait se replier en arrière au point de se mettre la tête sous le bras gauche et de marcher dans cette position. Il devint par la suite un clown réputé en Europe et fit même partie de la troupe des trois frères Miche qui obtinrent un gros succès au Cirque d'Hiver à Paris.

C'est au cours d'un séjour du cirque Schumann à Copenhague qu'Harald fut remarqué par M. Lauritzen qui l'engagea pour le cinéma. L'artiste accepta avec grand plaisir d'affronter l'objectif et est devenu depuis le célèbre Patachon.

Pour les amateurs de cinéma, les deux comiques sont maintenant inséparables. On ne saurait les imaginer l'un sans l'autre, tant ils se complètent heureusement. Ils ont tout récemment tourné le célèbre roman de Cervantès : *Don Quichotte*. Nul mieux que Patachon ne pouvait incarner Sancho Pança tandis que la maigre silhouette de Doublepatte s'adaptait admirablement à celle du « chevalier à triste figure ».

Tels sont les deux protagonistes qui viennent de s'imposer sur les écrans. Ils ont été une véritable révélation pour les spectateurs et nous ne pouvons que souhaiter que la Palladium et M. de Venloo nous éditent le plus souvent possible des comédies-bouffes où ils se montrent inégalables.

JAMES WILLIARD.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA TERRE QUI MEURT

Interprété par GILBERT DALLEU,
MADELEINE RENAUD, JEAN DEHELLY
et GEORGES MELCHIOR. Réalisation de
JEAN CHOUX.

On connaît le roman de René Bazin ; il est donc inutile d'en retracer les péripéties à nos lecteurs. Qu'il nous suffise de dire que le film réalisé par Jean Choux évoque avec adresse les aventures dramatiques de la famille Lumineau dont les enfants sont portés à s'enfuir vers la ville, dévoreuse d'hommes.

Tout comme *La Grande Amie*, que le public vient d'applaudir il y a quinze jours, *La Terre qui meurt* défend le sol natal. C'est un drame sain, honnête, tel que nous devrions en voir plus souvent sur nos écrans. L'atmosphère paysanne y est très fidèlement rendue et l'interprétation en est heureuse avec Gilbert Dalleu, vieux terrien demeuré fidèle à sa maison, Jean Dehelly et Georges Melchior. Il faut mettre à part Madeleine Renaud, qui fait une très belle création pleine des plus brillantes promesses.

DOCTEUR FRAKASS

Interprété par TOM MIX, HÉLÈNE CHADWICK
et EMILY FITZROY.

Il y a beaucoup de fantaisie dans cette comédie d'aventures où le mouvement et l'humour se donnent libre cours. Tom Mix y interprète avec brio un homme de l'Ouest devenu docteur malgré lui, et l'ingénue, en l'occurrence Hélène Chadwick, semble se trouver fort aise du traitement qu'il lui inflige. Fort amusante, Emily Fritzroy dans un rôle secondaire.

QUE PERSONNE NE SORTE

Interprété par LILIAN RICH, CREIGHTON HALE,
EDDIE GRIBBON et MABEL JULIENNE SCOTT.

Une comédie d'Al. Christie, au cours de laquelle une dizaine de personnes se trouvent, bien malgré elles, mises en quarantaine et enfermées dans une maison. Les quiproquos s'y succèdent, adroitement amenés, et après s'être agités pendant une heure, les héros de l'histoire animés par Lilian Rich, Creighton Hale, Eddie Gribbon et Mabel Julianne Scott peuvent jouer enfin d'un repos bien gagné !

MAM'ZELLE MODISTE

Interprété par CORINNE GRIFFITH.

Mam'zelle Modiste est une de ces productions américaines où domine le sentiment et où le metteur en scène tente sans trop de maladresse d'animer en Californie quelques tableaux de Paris, du Bois et de la vie élégante de notre capitale. Corinne Griffith a trouvé là un de ses meilleurs rôles.

L'EMIGRANT

Interprété par CHARLIE CHAPLIN,
EDNA PURVANCE et ERIC CAMPBELL.
Réalisation de CHARLIE CHAPLIN.

Il faut voir et revoir cette bande de tout premier ordre, parue jadis sous le titre *Charlot voyage*. Chaplin y fait preuve d'une si étonnante sensibilité dans le rôle d'un pauvre bougre fraîchement débarqué aux Etats-Unis !... Qui ne voudra applaudir encore la scène du « quart d'heure de Rabelais » où le chétif Charlie doit payer son écot au restaurateur, un véritable colosse... On rit, on est ému aussi devant un tel film qui nous prouve le génie cinématographique de son réalisateur.

L'HABITUDE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

L'HOMME DU RANCH

Interprété par ROD LA ROCQUE,
JETTA GOUDAL et NOAH BEERY.
Réalisation de PAUL SLOANE.

Cet « homme du ranch » arrive en Italie, venant de la lointaine Australie et s'amarache d'une princesse russe qu'un aventurier poursuit de ses assiduités. Il en résulte un antagonisme entre les deux hommes et toute une série d'intrigues où le mouvement l'emporte sur la nouveauté. Nous ne cherchons pas la vraisemblance au cours de ce scénario, mais nous nous intéressons aux aventures sentimentales des héros, incarnés par Rod La Rocque, Jetta Goudal et Noah Beery.

LE GALERIEN

Interprété par PAUL WEGENER
et ERNST DEUTSCH.

Cette adaptation de Balzac n'est peut-être pas d'une facture très neuve, mais elle tend assez fidèlement à nous évoquer, du-

rant ses six épisodes, le personnage de Vautrin qui, après s'être évadé du bagne, échafaude toute une suite de combinaisons louches et succombe, après avoir livré de rudes assauts à la loi.

Paul Wegener sait retracer du sinistre malandrin une silhouette puissante et réaliste. Je ne dis pas qu'elle soit exempte de gestes qui font penser parfois au théâtre, mais elle impressionne, et il domine nettement tous ses partenaires qui tiennent, au cours du drame, des personnages de moindre importance, tels Rastignac et les pensionnaires de la maison Vauquer.

**

LE FANTÔME DE LA VITESSE

Interprété par JOHNNY HINES
et FAIRE BINNEY.

Réalisation de CHARLES HINES.

J'avais cru, au début, que le film allait aborder une aventure sportive comme nous en avons déjà vu plus de cent fois !... Aussi ai-je été agréablement surpris à partir de la seconde partie, en constatant que le réalisateur avait fait de son mieux pour nous écarter du déjà vu : auto-fantôme sans conducteur qui terrorise les populations, tank qui renverse arbres et maisons comme des fétus de paille, tout cela surgissant au milieu d'une intrigue se déroulant en pleine période électorale, amusera le spectateur. Johnny Hines et Faire Binney sont, avec beaucoup d'entrain, les protagonistes de cette comédie divertissante.

ALBERT BONNEAU.

On tourne, on va tourner...

« En Rade »

Rappelons la distribution de ce film que réalise A. Cavalcanti, d'après un scénario dont il est l'auteur, en collaboration avec Claude Heymann : Mmes Nathalie Lissenko et Catherine Hessling ; Georges Charlia et Philippe Hériat. L'opérateur est J. Rogers, à qui l'on doit les prises de vues de *Rien que les Heures...*

« Catherine »

Albert Dieudonné a tourné, la semaine dernière, au studio Gaumont, quelques « raccords » de son film *Catherine*, avec sa principale interprète, Catherine Hessling.

« Croquette »

Louis Mercanton poursuit, sur la Côte d'Azur, la réalisation de *Croquette*, qu'il tourne pour les Films de France. L'intrigue de ce film nous fera vivre de la vie même d'un cirque et chaque prise de vues comportera des programmes sensationnels.

D'ailleurs le metteur en scène a déjà commen-

cé à tourner des passages particulièrement impressionnants avec les concours des fauves de Laurent Fils et de Bidel. D'autre part, le cirque Rancy, mis à sa disposition, lui permettra de réaliser exactement les scènes particulièrement difficiles qui évoqueront pour nous « la piste » et ses attractions.

Entre les prises de vues, les artistes : Betty Balfour, Nicolas Koline et Madeleine Guitty s'entraînent à la fréquentation des animaux avec lesquels ils auront à frayer au cours des prises de vues. Betty Balfour a abandonné le cheval, dont elle était une fervente, pour faire, dans Nice, des promenades à dos d'éléphant, ce qui lui offre une assiette plus vaste et autrement confortable. Nicolas Koline semble avoir une prédilection pour les grands fauves ; il passe de longues heures en tête-à-tête avec les lions. Au début, il se tint à une distance assez respectueuse des cages sur lesquelles figurait une pancarte : « *Lions dangereux* », mais, depuis, il s'est considérablement aguerri et, armé d'un fouet, il fait travailler ses fauves.

Quant à Madeleine Guitty, ses mœurs sont beaucoup plus pacifiques. Après bien des efforts et une patience exemplaire, elle a domestiqué une vache.

Le parc zoologique de la Société des Cinéromans, édifié à Nice à l'occasion de ces prises de vues, continue à attirer chaque jour une foule considérable. C'est une des grandes attractions de la saison.

« Un Chapeau de paille d'Italie »

C'est dans un tout petit village de la Riviera que René Clair, au milieu du calme et la solitude, était allé composer son découpage du *Chapeau de paille d'Italie*. A son retour, le réalisateur de *La Proie du Vent* a bien voulu réunir la direction d'Albatros et les futurs collaborateurs de son film, et leur donner lecture de son adaptation.

Ceux qui eurent la bonne fortune d'assister à cette soirée ne sont pas près de l'oublier. Ce ne fut, du commencement à la fin, qu'un long éclat de rire, et c'est parmi les applaudissements que René Clair acheva sa lecture.

Jamais, jusqu'à présent, l'humour du jeune et talentueux réalisateur ne s'était donné libre cours avec autant de verve et de bonheur.

Entre ses mains, la comédie d'Eugène Labiche et Marc Michel devient une histoire pétillante de malice, un scénario admirablement visuel où tout — types, situations et gags — concourt à la gaieté.

C'est un véritable petit chef-d'œuvre d'esprit français dont René Clair va entreprendre la réalisation. Le film se passera en 1890, avec les invraisemblables costumes de l'époque, qui portent en eux-mêmes une « vis comica » dont l'effet a été si habilement exploité par le studio des Ursulines et son cinéma d'avant-guerre.

« Le Chasseur de chez Maxim's »

Nicolas Rimsky, depuis son retour à Paris, a travaillé sans interruption au montage de la grande production qu'il vient de réaliser avec Roger Lion, et dont il est la vedette. C'est très probablement aux environs du 15 avril que sera présenté *Le Chasseur de chez Maxim's*, dont les interprètes, outre Nicolas Rimsky, sont Eric Barclay, Pépa Bonafé, Simone Vaudry, Royol, Mmes Valevska, Olga Barry.

Nos abonnés sont nos amis, les
amis de nos abonnés doivent devenir
nos amis en devenant nos abonnés.

Échos et Informations

Un voyage de politique cinématographique

Cette semaine, M. Alexandre Kamenka, administrateur délégué d'Albatros, et M. Marcel Sprecher, directeur d'Armor, sont partis pour Berlin, où ils vont séjourner une dizaine de jours. Le but de ce voyage est de préparer le terrain en vue d'accords cinématographiques, soit au point de vue de la production, soit au point de vue de la distribution des films. Il se pourrait qu'une entente très importante résultât des entrevues de MM. A. Kamenka et Marcel Sprecher, avec les dirigeants de la Cinématographie allemande. Dès leur retour, nous irons interviewer les voyageurs et nous espérons pouvoir communiquer à nos lecteurs d'intéressantes nouvelles concernant les pourparlers de Berlin.

Réalisme... involontaire

Les scènes de tempête que l'on remarquera dans *Le Navire Aveugle* étonneront par leur réalisme. C'est que les circonstances ont favorisé — largement — le metteur en scène. Le *Sea Shine* se trouva pris, en effet, par le terrible ouragan qui, récemment, au large du Havre, provoqua deux naufrages. Outre le metteur en scène, le directeur des Productions Milliet se trouvait à bord du trois-mâts.

Rivalité !...

Sandra Milovanoff a une rivale... mais, rassurez-vous, cela n'entraînera aucun crime passionnel. C'est dans le film *Maquillage* que va éditer prochainement la « Sofar » que le scénariste l'a mise en rivalité avec une très belle artiste italienne, Marcella Albani.

« Pages d'Album »

C'est sous ce titre que, à partir du 3 mars, sortira, à Marivaux, une bande en couleurs réalisée par les Films Héralut, et composée d'une sélection de paysages, fleurs, costumes, etc.

Retour

M. Adolphe Osso, administrateur délégué et directeur général de la S.A.F. des Films Paramount, est de retour de son voyage d'études en Egypte.

Il se déclare enchanté de celui-ci et de la réception amicale qu'il a reçue de la part des cinématographistes égyptiens.

Exposition Internationale de Cinéma

Du 15 mars au 18 avril, à Varsovie, *Exposition Internationale de l'Art Cinématographique*. Un certain nombre de maisons françaises y seront représentées.

Capitole-Films

La société Ciné-France-Film vient de modifier sa raison sociale qui est maintenant *Capitole-Films*. Président du conseil d'administration : M. Noël Bloch ; administrateurs : MM. Hache et G. Lounz.

« Schémas »

Nous venons de recevoir la très belle publication qui porte ce titre et que présente Mme Germaine Dulac.

D'une très belle tenue artistique et littéraire, *Schémas* mène le bon combat pour le bon, le vrai cinéma. Revue d'avant-garde ? Certes, mais ouverte à toutes les idées ; chacun y peut défendre son point de vue, y exposer ses idées. Et nous avons lu avec un très vif intérêt les articles de Mme Germaine Dulac, Henri Fescourt, Niklas Bandi, Hans Richter, Fernand Divoire, J.-L. Bouquet, Cavalcanti, Hubert Revol, docteur Paul Romain, docteur Commandon et Jules Romains.

« Le Tzar Ivan-le-Terrible »

C'est toute une page de la vieille histoire russe qu'évoque ce nom jadis redouté : époque où les boyards tenaient sous leur joug un peuple serf, rongé de misère et de crasse ; époque où nobles et vilains ne connaissaient que la loi du plus fort et le droit du poing ; époque où le tzar, au gré de sa fantaisie mystique, faisait périr dans d'atroces supplices grands seigneurs et manants, pour se repaître de leurs souffrances...

C'est toute une page de la vieille histoire russe qu'évoquera pour nous le grand film que la Lunafilm présentera prochainement.

Congrès du Cinéma

Le congrès qui devait se tenir cette année à Berlin est reporté au mois de mai 1928.

Décorations

Nous avons eu le plaisir de relever dans la dernière promotion du ministère de l'Intérieur le nom de notre éminent confrère M. Bourrageas, directeur du *Petit Marseillais*, qui vient de recevoir la cravate de commandeur de la Légion d'honneur. On sait que M. Bourrageas a pris une part très active dans les conseils d'administration de « Phoece » et de « Pathé Consortium ». Son journal publie, chaque semaine, une page entière consacrée au cinéma. Nous lui adressons nos très sincères félicitations. Tous nos compliments également à MM. Boutillon, administrateur de la Mutuelle du Cinéma, et à M. P. Riffard, conseiller prud'homme (spectacles), qui viennent de recevoir la rosette d'officier de l'Instruction publique.

A l'O. P. C. L.

Le bruit qui circulait depuis quelques jours et que nous avons relaté dans notre dernier numéro est formellement démenti par M. Fournier, qui ne songe nullement à se retirer de l'O. P. C. L., mais qui, au contraire, est actuellement en pourparlers pour l'achat d'un établissement sur les grands boulevards.

« Faust »

C'est le samedi 5 mars, à 15 heures, au Théâtre Mogador, que les Etablissements Aubert présenteront *Faust*, le grand film U. F. A. dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

Une réception au studio de Joinville

Dans le décor luxueux d'un restaurant de nuit, Marcel L'Herbier reçut l'autre jour, pour fêter les derniers tours de manivelle du *Diabolo au cœur*, les notabilités de la presse cinématographique anglaise venues spécialement à Paris, et quelques confrères parisiens.

Parmi les journalistes qu'accompagnait le colonel Bromhead, représentant de la Gaumont (British), on pouvait noter la présence de MM. Rayment, éditeur du *Kinematograph Weekly* ; Cabourn, éditeur du *Bioscope* ; Fredman, éditeur du *Film Renter* ; W. Mycroft, du *Evening Standard* ; J. Harman, du *Evening News* ; C.-J. Knight, du *Star* ; Whitley, du *Daily Mirror* ; Curthoys, du *Daily Sketch* ; Keith Ayling, du *Manchester Chronicle* ; Whitfield, du *Liverpool Echo* ; Robertson, du *Glasgow Evening News* ; Cooper Barrows, éditeur du *Yorkshire Evening News* ; Anderson, du *Daily Telegraph*, de Londres ; Mlle Lucie Derain et MM. Artinelli, Rouanet, Croze, Massoulard, Ginot, Thierry, etc., qui remercièrent vivement Marcel L'Herbier de sa très aimable réception et félicitèrent ses principaux interprètes : Betty Balfour, Jaque Cate-lain et, à peine reconnaissables sous leur maquillage, Roger Karl, André Nox et Catherine Fontenay.

LYNX.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

ALGER

Rex Ingram, lors de son passage à Alger, a engagé le petit André Boronad, fils du sympathique directeur des Folies-Bergère d'Alger, pour tenir un rôle dans *Le Jardin d'Allah*, qu'il réalisera sous peu en Algérie. Le metteur en scène américain remarqua le petit artiste alors qu'il interprétait un sketch imitatif sur Charlot et le Gosse (*The Kid*) en compagnie du comique Libert.

M. Laffont, directeur de la location de la Fox Film de Paris, était dernièrement parmi nous en tournée d'inspection. J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec lui sur les futurs programmes de sa compagnie qui attestent d'un effort méritoire.

PAUL SAFFAR.

MARSEILLE

MM. Grandey et Castel ont présenté, en séance privée, un très beau documentaire : *Une Visite au Vatican*, et le grand film de M. G. Antomoro, l'inoubliable auteur de *Cristus*, *La Madone du Rosaire*. Un très grand succès a accueilli ce film de propagande, dont on ne saurait trop admirer le tact et la finesse.

R. HUGUENARD.

METZ

Les cinémas messins viennent de rouvrir. On sait qu'ils avaient fermé leurs portes depuis plus d'un mois en manière de protestation contre les taxes municipales. Les directeurs de cinémas obtiennent satisfaction, le conseil municipal ayant décidé la suppression de la taxe pour les établissements dont le chiffre d'affaires hebdomadaire ne dépasse pas 17.000 francs.

S. T.

NICE

Dix heures du matin : une file de voitures à la porte du Mondial. Dans la salle, quelques personnalités du monde médical et du monde cinématographique. Parmi les plus éminentes : M. Jean Sapène, directeur de la Société des Cinéromans — et des amis personnels de MM. Machin et Heuzé, pour qui les réalisateurs de *Fakirs*, *Fumistes* et *Cie* projetaient leur film, en demandant à l'amitié de tous ceux qu'ils avaient conviés de se traduire en critiques. J'ajoute immédiatement que tous ont fait des efforts méritoires pour trouver des fautes à signaler, mais sans résultat. La mise au point du montage, pour de très petits détails, ayant déjà été envisagée par M. Machin, modeste et un tantinet ému, comme tout auteur un jour de générale. Quant à M. Heuzé, tel qu'en sa démonstration écranistique, il avait l'allure d'un artiste de profession.

Le film, vulgarisation de l'étude de Paul Heuzé, est présenté avec sobriété et agrément. On y aperçoit même — oh ! une minute — le délicieux Clo-Clo, la petite vedette des films A. Machin, pour qui tourner est un jeu comme tous ceux auxquels il se livre avec tant d'ardeur, au studio de la route de Turin, son domaine.

Fakirs, *Fumistes* et *Cie* a été réalisé et monté avec une vélocité extraordinaire : trois semaines se sont écoulées entre le premier tour de manivelle et la projection de ce film et bien peu de temps nous sépare certainement de sa sortie en public.

— Carnaval et cinéma associés ! Les Cinéromans ont fourni à un corso carnavalesque un intermède très apprécié : le cirque Stromboli participa au défilé avec ses acrobates, lions, chevaux, etc., qui donnèrent, à la grande joie de la foule, une représentation sur la place Mas-

séna. Ce que les Cinéromans prêtaient à Carnaval, celui-ci l'a rendu à la grande firme, en fournissant un décor unique et gratuit à MM. Mercanton et Péguy, lesquels metteurs en scène tournèrent activement, pendant le corso, des scènes de *Croquette*.

A propos de ce film, ce n'est pas Claude Mérelle, mais Rachel Devirys qui interprète le rôle de l'écuyère. On sait que l'équitation est l'un des sports favoris de la célèbre artiste, qui prouvera là toute sa maîtrise (ne la verrons-nous pas mener six chevaux de front et ce à toute allure !). Quelle variété dans les figures animées par Rachel Devirys, hier encore grande dame (*Morgane la Sirène*), précédemment paysanne, aujourd'hui écuyère, et toujours avec tant de vérité !

Le carnaval fournit également des décors à une compagnie allemande.

Les vastes terrains de Ciné-Studio ne renferment pas que le désert : ils sont aussi le théâtre d'opérations militaires, le metteur en scène anglais Ellwey y réalisant des épisodes de la Grande Guerre pour *Rose of Picardie*. Des soldats alliés et ennemis furent recrutés au Ciné-Service. Remarquons qu'à Nice les figurations authentiques sont possibles et innombrables ; inutile de chercher des figurants ayant à peu près le type arabe, allemand, etc., il suffit de demander des Arabes, des Allemands, etc., et de choisir.

En cette période de fêtes, où le niveau artistique de presque tous les programmes était le plus bas, à moins de reprises, l'idéal nous donna des spectacles d'une excellente tenue.

SIM.

BELGIQUE (Bruxelles)

Après le gros succès de *La Folie du Jour*, présentée de la façon que l'on sait par M. Gilbert-Sallenave, le Lutétia donne un film amusant. C'est Grock qui en est la vedette et cela s'intitule : *Son Premier Film*, titre à double tranchant, puisque, c'est à la fois le premier film qu'il ait tourné « l'homme au petit violon » et que cela se termine par son engagement — en tant que héros de l'aventure — dans un studio.

Le Lutétia, non content de donner un bon film, présente également au public une excellente vedette : le parfait chanteur Joannid dans son répertoire. Tout cela compose un ensemble qui attire, à juste titre, la foule.

Au Coliseum, Lya de Putti, mise récemment en valeur par l'admirable film *Variétés*, apparaît dans *Jalousie*. Elle y est fort intéressante.

En dehors de cela, la plupart des cinés prolongent les représentations des gros succès : *Le Joueur d'Echecs*, à l'Agora ; *La Grande Parade*, au Cameo ; *Le Batelier de la Volga*, au Victoria ; *La Grande Amie*, à Aubert-Palace ; *Le Chemineau*, à Marivaux ; *La Femme Nue*, au Capitole, etc.

P. M.

ITALIE (Naples)

Il s'est fondé, à Rome, une nouvelle maison de production italienne sous le nom de « Meteora Films ». La direction artistique a été confiée à M. Ermate Santuci, neveu de M. Alberini, qui fonda la « Cines ». La nouvelle maison a commencé à tourner un film de M. Corrado Alvaro, intitulé *L'Angelo ferito* (*L'Ange blessé*). La troupe se trouve actuellement sur les Apennins, pour prendre des scènes de neige. Les intérieurs seront tournés dans le studio « Rinascentimento ».

Notre belle actrice, Mlle Rina de Liguoro, est engagée pour tourner dans *The Cross* pour le compte de la « Majestic Film ».

Parmi les films à succès en projection dans les principales villes d'Italie, je dois citer *Michel Strogoff* et le dernier film de Genina, *Addio Giovinezza* (*Adieu Jeunesse*), où l'on peut

admirer le talent de Carmen Boni, notre nouvelle « star ».

GIORGIO GENEVOIS.

POLOGNE

Il y a vraiment beaucoup de gens qui n'ont rien à faire ! Voilà que, tout dernièrement, on vient d'organiser une véritable campagne pour savoir quelle est la nationalité de Ricardo Cortez ! Une certaine L. Wisniewska a inséré, dans une des revues de films de Varsovie la note suivante :

« Ricardo Cortez est Polonais. Sa mère se nomme Wisniewska de son nom de jeune fille : c'est une de mes parentes qui s'est mariée, il y a de cela vingt-neuf ans, avec Stanislas Krecki. Un an plus tard, ils partirent pour l'Amérique, mais ils sont encore, jusqu'à présent, restés en contact avec la famille, demeurée en Pologne. Leur fils, Ricardo Cortez, n'a jamais été danseur. »

Voilà qui est assez drôle !

— La capitale a vu, ces derniers temps, beaucoup de films, parmi lesquels je ne citerai que *Lord Jim*, *Carmen*, *Faust*, *Ben-Hur*, *Papillons de Nuit*, *Madame ne veut pas d'enfants*, et *Fédora*, ainsi que quelques reprises.

Lord Jim, tourné par Victor Fleming, d'après Joseph Conrad, est un beau film, bien réalisé, et superbement interprété par Percy Marmont et Shirley Mason.

— *L'Aiglon*, de Victor Bieganski, poursuit sa carrière à Léopol, Cracovie et Lodz. Quoique le succès ne soit pas grand, les recettes sont quand même passables, car l'impit n'est que de 15 0/0 pour chaque bande de production nationale.

— A Lodz, une nouvelle salle, l'« Impérial », semble vouloir se spécialiser dans la production européenne. Programme d'ouverture : *Le Vertige*, ensuite *Le Réveil*, et un film allemand médiocre, avec Rudolph Klein-Rogge et Mary Kid.

— Belle semaine au « Grand-Kino » avec *Pour l'Enfant*, de Gennaro Righelli, interprété par Maria Jacobini, Rolla-Norman, Mary Kid et Erich Kayser-Titz.

CH. FORD.

SUISSE (Bâle)

M. Rosenthal, l'habile directeur des cinémas Fata Morgana et Wittlin, nous a donné les deux grandes productions de l'U.F.A. immédiatement après leur première à Berlin : *La Montagne Sacrée* (Frank) et *Metropolis* (Fritz Lang). Le Wittlin a eu l'heureuse idée d'intercaler, pour *Metropolis*, une journée populaire à des prix d'entrée dérisoires afin de permettre à tout le monde d'assister à la présentation de ce film sensationnel.

On nous apprend une nouvelle très agréable : l'introduction définitive du film d'enseignement dans les écoles. Depuis des années, une commission spéciale, au sein du conseil municipal, a étudié et préparé le terrain. Les essais préparatoires ayant donné toute satisfaction, le docteur Hauser, chef du département d'éducation, a engagé une pléiade de spécialistes pour donner aux maîtres et maîtresses d'écoles les notions nécessaires. La ville de Bâle a l'honneur d'être, en Suisse, la première à introduire ce genre de cours ; il reste à désirer que la jeunesse adolescente profite le plus possible des avantages éminents que leur procurera le cinématographe.

Ms.

Genève

A « Ciné d'Art », l'autre samedi, une assistance aussi nombreuse que choisie est venue témoigner par sa présence de l'intérêt qu'elle prend à ces séances d'art cinématographique. Au fait, les programmes de ces manifestations s'avèrent, une fois de plus, aussi éclectiques que variés, et c'est ainsi que furent présentés *Les Dryades*, film inédit de très court métrage, et *La Légende de Sœur Beatrix*, l'admirable production de J. de Baroncelli.

— A l'Alhambra, de très grands films en perspective : *Le Batelier de la Volga*, *Metropolis*, *La Grande Parade*.

A propos de cette dernière œuvre, qui a suscité de nombreux commentaires en France dans la presse cinématographique, ne s'est-on pas mépris quant aux intentions des Américains ? Comment ceux-ci, en effet, auraient-ils poussé la naïveté ou l'audace jusqu'à vouloir supprimer l'histoire de la Grande Guerre ? Tous, nous savons la part de la France, son immolation et nul ne l'oublie. Mais, avec *La Grande Parade*, les Américains n'ont certainement pas cherché à retracer la guerre, cette épopée aux mille chapitres. Non. Ils ont voulu, à mon sens, donner seulement un fragment, un des a-côtés — car c'en fut un, bien qu'il eût son importance — de la participation américaine. Ce n'est pas toute l'armée qui défile à l'écran, seulement quelques bataillons servant de cadre à une étude psychologique : le dépaysement d'un « Sammy » en terre étrangère, son étonnement, lui qui était venu pour se battre et qui doit se livrer à d'humbles besognes, plutôt malodorantes, piétiner à l'arrière, alors que son jeune sang bout d'impatience, se tressaille, alors qu'il rêvait de charges à ciel ouvert. Mais, sur cette réalité déprimante, un sourire : celui d'une jeune fille, une Française, notez-le bien. Puis, c'est la séparation ; le déchirement des adieux ; les mains qui s'étreignent ; les yeux tout emplis de souffrance. La guerre... les morts... Enfin, le retour. Et je veux voir une sorte de symbole dans cette terre, toute humide encore du sang de jeunes hommes que le soc de la charrue retourne pour des moissons nouvelles. Ainsi donc, de la guerre, et des films de guerre, doit naître une grande pitié, un grand désir de paix, d'amour, moisson de miséricorde, succédant au passé de haine ou d'incompréhension entre les peuples !

Une œuvre magistrale et de haute valeur.

EVA ELIE.

AUX "AMIS DU CINÉMA"

Moana, le beau film réalisé par M. Flaherty et obligeamment prêté à la Cinémathèque de la Ville de Paris, a été projeté jeudi soir, 24 février, aux membres de l'école « Art et Publicité ». Par suite d'un accord intervenu entre la direction de l'école et le bureau des « Amis du Cinéma », les membres de l'Association ont bénéficié du geste généreux de la Société Française Paramount. Ils profiteront de même des séances ultérieures qui auront lieu.

— Le comité, dont une partie a été élue à l'assemblée générale du 12 février, s'est réuni le samedi 26, à 17 heures, au siège social, pour procéder à l'élection du bureau. Ont été élus :

Président honoraire : M. Pascal.

Président : M. Clouzot.

Vice-Présidents : MM. Lionel Landry et Grimoire-Sanson.

Secrétaire général : M. Ad. Bruneau.

Secrétaire adjoint : M. Bonnet.

Trésorier : M. Laurent.

Trésorier adjoint : M. Bianconi.

— La prochaine séance aura lieu le 21 mars, à 20 h. 30. Les « Amis du Cinéma » auront la rare bonne fortune d'assister à la projection d'importantes parties inédites de *La Croisière Noire*, présentées par l'opérateur lui-même.

— Le trésorier prie les « Amis du Cinéma » qui ne sont pas en règle avec la caisse, de vouloir bien lui faire parvenir, 14, rue de Fleurus (5^e arrondissement), le montant de leur cotisation : 12 fr. pour l'année en cours. Une nouvelle carte leur sera adressée qui leur donnera accès aux séances qui auront lieu régulièrement à la Cinémathèque de la Ville de Paris.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées. Adresser la correspondance à Iris, « Cinémagazine », 3, rue Rossini, Paris-IX^e.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Solange Boubée (Villa Maitena), Gabrielli (Paris), Y. Raymond (Enghien-les-Bains), Rachel Devirys (Paris), Simone Blanchereau (Clamart), Salomon (Paris), Marcelle Bayard (Fontenay-sous-Bois), G. Féart (Paris), de Dolivo (Paris), Patard (Paris), Suzanne Ras (St-Etienne), Suzanne Walter (Granges-s-Vologne, Vosges), Simonot (Paris), Micheline Guillien (Niort), du Stockholm Dagblad (Stockholm), de MM José Morillón (Vanves), Mario da Costa (Lisbonne), Radou Stolfian (Bucarest), Pierre Klein (Paris), Serbanescu (Bucarest), José Calafès Francès (Lisbonne), R. Tétart (Saigon), Paul Buisine (Nice), Berna (Harly, près Saint-Quentin), Paul Guidé (Paris), Groszedat (Leningrad), Marcel Dumoulin (Nancy), L. Barth (Saint-Malo), Eugène J. Mayer (Bucarest), Van der Taelen (Anvers), et, pour la Société Française des Films Paramount, de Mlle Montrouge (Paris); de MM. Poirier, Bournier, Laverne, Berthier, Legrand, Thomachot (Paris), Horvileur (Nancy), Oberling, Salzbourg (Strasbourg), Jourdan (Rennes), Constant (Lille), Roussillon, Bernard, Issaurat, Boyer, Cabanne (Marseille), Demians, Merle (Lille), Ubriicht, Haakman (Bordeaux), Lelouche (Alger), Valensi (Tunis), Jauret (Casablanca), Van Hipfen, Biermann, Hanikenne, Soil, Hintel (Bruxelles), Ooms (Amsterdam). A tous merci.

Jeannine de X. — Le nom de l'artiste qui joue ce petit rôle dans *La Grande-Duchesse et le Garçon d'Étage* n'a pas été donné; je l'ai vue fréquemment dans des films où elle interprétait des rôles analogues; je crois pouvoir certifier qu'elle est Américaine.

Monnia. — 1° Antonio Moreno est actuellement à Londres. — 2° J'ai assez aimé *Quand la Femme est Roi*, quoique goûtant peu habituellement le talent de Marion Davies. Le travesti lui va cependant fort bien et aussi les robes de style; sans doute est-ce pourquoi elle semble avoir abandonné la comédie moderne.

J. S. C. L. — 1° *Arènes Sanglantes* a été édité en 1923. — 2° Mais oui, je connais *Baruch*. C'est un film tout à fait remarquable, interprété surtout par des artistes absolument parfaits. Les scènes dans le cabinet du directeur de théâtre sont tout à fait étonnantes. La distribution comprend les noms de Ernst Deutsch et Henny Porten, remarquable dans le rôle de la princesse.

Ami alsacien. — Il n'est ni besoin d'être beau, ni d'avoir un physique spécial pour faire de la figuration dans les foules; il en est autrement lorsqu'il s'agit de paraître dans des scènes où évolue peu de monde. Essayez de vous faire engager: c'est tout ce que je peux vous dire!

Mme Joliris. — Je vous plains si, autant que moi, vous êtes sollicitée par tant de gens qui veulent faire du cinéma! Mille mercis pour l'intéressante propagande que vous faites pour *Cinémagazine*. — 1° Maurice Champreux, 53, rue Compans (19^e).

Charlotte. — 1° Pour demander une des photographies prises pendant la séance du Moulin-

Rouge, écrivez aux Films Sofar: 3, rue d'Anjou. — 2° Nos lecteurs auront certainement l'occasion d'assister à de semblables prises de vues; quant à visiter individuellement un studio, c'est tout à fait impossible. — 3° Charles Vanel est célibataire; environ trente-trois ans; il est actuellement à Berlin.

Jackie. — 1° C'est mieux qu'une petite place que je veux vous offrir dans ce courrier; d'autant que j'aimerais, comme vous me le demandez, à vous guider. Il y a, dans les artistes que vous préférez, d'excellents interprètes; il en est d'autres fort mauvais à mon goût. Parmi les premiers: Charles Vanel, Petrovitch, Rod la Rocque, Louise Lagrange, Dolly Davis. Vous avez raison d'aimer *Monsieur Beaucaire*, à cause de Valentino, des costumes et des décors; certains passages de *La Femme Nue* pour son interprétation; *Nitchevo* d'une façon générale, mais il y a d'autres films que je voudrais que vous voyiez. De quelle ville m'écrivez-vous? — 2° Rod la Rocque: C. B. de Mille Studios, Culver City.

Govaerts. — Nous allons faire une enquête pour ce cinéma de Melun. — 1° Il est très rare que les scènes en couleurs, intercalées dans un film, soient d'un heureux effet; pour ma part, je préfère de beaucoup un film entièrement en noir et blanc. — 2° C'est un véritable géant que vous avez vu dans *Faut pas s'en faire*; sa taille a été simplement un peu exagérée par une prise de vue très adroite. — 3° Le cinéma qu'on accuse de tant de maux est, en effet, un des meilleurs et des plus actifs moyens de rapprochement entre les peuples; par les films, nous apprenons à nous mieux connaître et, d'autre part, comme vous le signalez, la collaboration d'artistes de nationalités différentes ne peut avoir à beaucoup de points de vue, que d'excellents résultats. — 4° *Le Fauteuil 47* avait comme interprètes étrangers: Otto Tressler (le baron), Lotte Stein (la voisine), Maurice Salvany (Varigny), Muriel Dussmieu (Mme Mazeuil) et Hermann Valentin.

Gilda. — 1° Gina Lelly ne s'est jamais fait remarquer par un tempérament exceptionnel; elle est fort jolie, c'est exact, mais cela ne suffit pas pour faire une carrière. Vous m'objecterez probablement Huguette Duflos, Claude Mérelle et quelques autres, qui n'ont d'autres qualités que leurs traits physiques... et vous n'aurez pas tort! — 2° *Enfants de Paris*: Tramel, Lucien Dalsace, Marguerite Madys. — *Titi Ter, Roi des Gosses*: Jean Toulout, Jeanne de Balzac, Renée Héribel, Simone Vaudry, Andrée Standard, le petit Roby Guichard et Yvette Langlois. — 4° Cette artiste vient de quitter son mari et le foyer conjugal; je n'ai pas son adresse actuelle, mais vous pouvez lui écrire aux bons soins des Cinéromans, 8, boulevard Poissonnière.

Bankyman. — 1° Vilma Banky est célibataire; nous avons de prête une biographie de cette artiste, que nous publierons incessamment. J'ai une très vive admiration pour cette interprète d'une rare beauté et de grand talent.

Poth. — 1° Jean Angelo est célibataire. — 2° Ce que je pense de Jaque Catelain? C'est un excellent artiste que j'ai beaucoup aimé dans

Le Vertige et *L'Homme du Large*, et moins dans *Le Prince Charmant* et *Le Chevalier à la Rose*. Comme tout artiste véritable, il est irrégulier, tous les rôles ne lui conviennent pas également. Il vient de terminer *Le Diable au Cœur*, et tourne actuellement dans *Panama*.

Jean Rudolf. — 1° Essayez toujours. — 2° Les affaires de Chaplin ont l'air de s'arranger un peu; il pourra, tout au moins, terminer tranquillement son film. C'est déjà quelque chose. — 3° L'édition française de *La Vie et le Rêve au Cinéma* n'indique pas de nom de traducteur, mais il est possible que Pola Negri ait eu un collaborateur pour revoir ses textes, car notre langue ne lui est pas très familière.

Ami du Ciné. — Même mal adressée, une lettre envoyée à Vilma Banky, à Hollywood, lui parvient; elle y est suffisamment connue.

A. Gérard. — 1° *La Flamme* fut la première grande création de Germaine Rouer, et si nous avons parlé de révélation, c'est que, du point de vue cinématographique, nous l'ignorions presque complètement. Je ne pense pas comme vous qui me dites que l'actrice ayant une personnalité à la scène imprime une personnalité dans ses créations à l'écran. Vous voyez fort bien, continuez-vous, Yvonne de Bray tournant *La Femme Nue*? Je ne vous suis pas du tout; d'abord parce que je ne crois pas qu'Yvonne de Bray ait encore la jeunesse suffisante pour supporter l'œil sans indulgence qu'est l'objectif, et aussi parce que son grand talent, sa grande personnalité ne sauraient se passer du verbe. Sarah Bernhardt, qui fut cependant « princesse du geste et reine des attitudes », aurait toujours été une mauvaise artiste d'écran. Evidemment, il y a eu Réjane; il y a encore de Féraudy, mais ce sont des exceptions auxquelles on peut opposer la blonde « sociétaire » dont vous me parlez et combien d'autres grands artistes de la scène qui furent, sont et seront toujours de mauvais interprètes d'écran. — 2° Mon jugement sur le film en question? Médiocre mise en scène, très mauvaise adaptation de la pièce, aucun style, aucune tenue; beaucoup d'erreurs, même dans la distribution et dans la mise en scène pure, manque total de personnalité du réalisateur. Ce film est la digne suite de ce qu'il réalisa jusqu'à ce jour. — 3° Je ne connais pas d'ouvrage pouvant vous donner satisfaction.

Jeune Turque. — 1° Greta Garbo et Asta Nielsen interprétaient les deux rôles féminins de *La Rue Sans Joie*.

Véronique. — 1° Je ne crois pas que Genica Missirio tourne actuellement; il n'y a pas très longtemps qu'il a terminé *Belphégor*. — 2° Peut-être un jour...

Yullap. — 1° *Marc Nostrum* est naturellement paru en librairie, et je ne pense pas qu'on en édite un fascicule illustré. Même réponse pour *Nana* et *Yasmina*. Ces brochures illustrées peuvent faire, au véritable roman, un tort considérable et je comprends fort bien qu'auteurs et éditeurs refusent leur autorisation. — 2° Etablissements Aubert, 124, avenue de la République.

Bankyassmin. — 1° Lucienne Legrand paraîtra certainement dans la « Collection des Grands Artistes de l'Ecran ». — 2° Merci pour vos suggestions, dont nous ferons notre profit.

Fleurètes orientales. — Vous êtes deux jeunes filles grecques de Turquie? Mon courrier est décidément très cosmopolite! — 1° Ivan Mosjoukine: Universal Studio, Universal City. —

2° Ramon Novarro: M. G. M. Studios, Culver City.

Alex Gribiche. — Vous avez droit, en effet, à un grand bon point. — 1° Il y a beaucoup mieux que cet appareil qui n'est guère, en somme, qu'un jouet. Patientez encore un peu et vous pourrez acquérir une caméra absolument parfaite et ce, dans les meilleures conditions.

D. W. — Je vous remercie pour vos renseignements mais, ainsi que vous pourrez en juger, nous réduisons maintenant au strict minimum toutes les correspondances de province et de l'étranger. — 1° Cette caméra n'est pas encore en vente. — 2° Il n'existe pas d'autre ouvrage de cette sorte. — 3° Oui.

Serge Alban. — 1° Les romans du XVIII^e siècle sont tombés dans le domaine public, il n'y a donc aucune autorisation à demander pour en tirer un scénario. — 2° Un résumé succinct est préférable.

Bambino. — 1° La majorité de nos lecteurs ne pensent pas comme vous et prennent un vif intérêt à la lecture de ces articles. — 2° Je ne connais pas de magazines allemands s'adressant au public, je ne peux donc pas comparer.

Tonnerre bleu. — 1° Il est fort possible que Léon Mathot ait reçu cette marque de sympathie de la part d'une de ses admiratrices; je le lui demanderai dès que je le verrai. — 2° Les artistes emploient un rouge ordinaire, souvent liquide, mais en usent très modérément, car un abus leur rendrait les lèvres noires à la projection. Les baisers que les artistes échangent à l'écran sont souvent feints, et quand ils ne le sont pas, ils ne sont pas donnés avec une ardeur telle que leurs bouches déteignent!

Monique Pommier. — Rachel Devirys, Charles Lamy et, je crois, Martha Mansfield.

Zorro. — 1° Si vous lisiez régulièrement *Cinémagazine*, vous vous seriez abstenu de me poser deux questions: celles relatives à John Barrymore et à *Morgane la Sirène*; lisez nos précédents numéros. — 2° Ce film, assez médiocre en lui-même, est, en effet, sauvé par l'interprétation de Pola Negri, toujours intéressante. — 3° Notre « Douglas Fairbanks » est épuisé, mais nous prévoyons une nouvelle édition, plus complète encore.

Lakmé. — Votre lettre m'a vivement intéressé et je vous en remercie, comme je vous remercie des timbres que vous y avez joints et qui ont fait des heureux. *Le Meunier de Sans Souci* n'a pas été édité en France; le bien que vous m'en dites me le fait grandement regretter. Mon bon souvenir.

La Tosca. — Puisque vous m'offrez de vous guider, permettez-moi de ne pas partager votre admiration pour l'artiste dont vous me parlez; il manque à la fois de distinction et d'élégance, et, ce qui est plus grave, de talent. Il faut dire à sa décharge qu'il fut presque toujours employé dans des productions assez médiocres et par des metteurs en scène assez quelconques, parfois même mauvais, comme celui qui est responsable du film qui passe actuellement et dans lequel on peut voir ledit artiste. Vous avez tout à fait raison d'aimer Raquel Meller toujours parfaite, d'admirer *Carmen*, sans restrictions, et d'avoir découvert de fort bonnes choses dans *Les Fiançailles Rouges* et dans *La Châteline du Liban*. Je regrette que, dans ce dernier film, on ait cru devoir modifier le dénouement... Ce n'est vraiment pas la peine de tant reprocher aux Américains leur optimisme exagéré!

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e) — Téléph. NORD 11-79FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, Rideaux, DÉCORS, etc...E^{TS} R. GALLAY141 Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc^e 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

Grand'maman. — 1° On ne peut, il me semble, classer comme film français une production tournée en Allemagne par un metteur en scène français avec une partie des capitaux venant de France, l'autre d'Allemagne, et une interprétation franco-allemande ; on ne peut dire non plus que cela soit un film allemand ; adoptons, voulez-vous, le terme : « production franco-allemande ». — 2° Paris, croyez-le bien, n'est pas tel que vous l'a montré ce film de Mae Murray. Rares sont les films américains qui vous donnent une idée exacte de ce qu'est notre capitale. Pour vous en faire une idée plus juste voyez les films français, et encore, pas tous ! Mon bon souvenir.

Thi-Sab. — Je n'ai pu me faire une idée des sentiments déchainés par l'apparition de Valentino que par les lettres féminines que je reçois ; il m'est difficile d'avoir une opinion personnelle... J'ai horreur de « visionner » et je refuse absolument « écraniser » ! A bientôt !

Prime Gypsy. — 1° Merci pour les précisions que vous donnez ; voyez à ce sujet une réponse à D. W. — 2° Ces adresses sont exactes. — 3° Il eût mieux valu demander seulement la photographie autographiée, les artistes disposent de très peu de temps et sont si sollicités !

Moustache. — Je ne pourrai répondre à vos questions que lorsque j'aurai vu les films réalisés dans votre pays. Or, je ne me souviens pas avoir eu l'occasion de voir une production roumaine. L'initiative de M. Ermoloff me semble très louable ; attendons les résultats pour en juger.

Mon cher Jeannot. — Je comprends mal vos amies qui demandent la réédition d'un aussi mauvais film ! Il en est tant d'autres beaucoup plus intéressants. Aucun directeur ne consentira jamais à projeter à nouveau cette bande dont la technique était déjà médiocre lorsqu'il fut réalisé... sauf, peut-être, en cas de disparition de l'artiste principal... ce que nous ne souhaitons naturellement pas.

Lectrice assidue. — C'est Gaston Jacquet qui interprétait le rôle de Lagardère dans *Le Bossu*.

Sadko. — Tous ne correspondants en province sont des collaborateurs bénévoles.

Fidèle à « Cinémagazine ». — Adressez-vous au journal *L'Ecran*, 17, rue Etienne-Marcel.

Paul de G. — Les artistes américains disposent d'un budget qui leur permet de donner satisfaction à tous leurs admirateurs, ne craignez donc rien de ce côté. Quelle que soit la qualité de votre anglais, écrivez dans cette langue.

Rosny Ciné. — Très amusante l'anecdote de cette mère de famille qui, pour faire taire son gosse qui piaillait, le menaçait d'appeler Jeanne de Balzac, dont un gros plan passait sur l'écran ! Le fait est qu'elle n'a pas le regard très bon ! Mais elle fait ce qu'elle peut. — 1° C'est Hugo Thimig qui interprète ce rôle dans *Le Masque d'Or* ; il est, en effet, excellent. — 2° Nous n'avons jamais cessé de mener campagne contre les coupures que certains directeurs font subir aux copies qu'on leur confie ; ce fait constitue un abus de confiance contre le public et contre l'auteur.

Carla. — Vous auriez grand tort de n'être pas absolument franche avec moi ; je ne suis pas de votre avis quant à *Carmen*, que j'admire sans restriction, mais je conçois fort bien qu'on ne pense pas exactement comme moi. — 1° Ricardo Cortez : c/o Lasky Studios, Hollywood. — 2° Cet artiste ne parle que l'anglais. — 3° Vous avez pu voir Willy Fritsch dans *Rêve de Valse*, *Le Danseur de Madame* et *Le Rapide de l'Amour* ; il tourne actuellement *La Dernière Valse*.

Micheline. — 1° Raymond Bernard : 22, rue Eugène-Flachat. — 2° Ecrivez à Jean Bertin : c/o *Cinémagazine* ; les intérieurs de *La Menace* seront tournés à Epinay. — 3° Donatien : 75, avenue Niel ; ce metteur en scène prépare en

ce moment, un grand film d'après la légende de sainte Maxence.

S. Vrai. — Harold Lloyd, au cours d'une prise de vues, il y a plusieurs années, subit un grave accident et perdit plusieurs doigts de la main droite. Vous êtes très observatrice, car il est très difficile de s'apercevoir de cette infirmité à l'écran.

Moussia. — Je n'ai aucune objection à faire à votre lettre et j'enregistre avec satisfaction que Petrovitch a répondu à la demande de photographie que vous lui avez faite ; cela donnera courage et patience à ses nombreux admirateurs à qui il n'a pas encore répondu.

Dédé. — Il serait préférable d'écrire à Lya de Putti et à Jannings en allemand ou en anglais ; ce dernier, cependant, comprend un peu le français. J'ai remarqué, dans les programmes que vous m'avez envoyés, d'assez savoureuses coquilles, par exemple : *Le Chasseur de chez Maxim's*, « le dernier film de Max Linder » !!! Et, encore : *La Coquette Barbara Worth*, pour *La Conquête de Barbara Worth*, et aussi *Simone et Romanetti*, comme si ces deux films n'en faisaient qu'un.

Pickfair. — 1° Je ne peux rien vous dire d'autre sur les travaux des artistes américaines que ce que vous trouvez régulièrement dans la chronique « Sur Hollywood Boulevard ». — 2° Georges Lannes tourne actuellement dans *André Cornélius* ; il est exact que cet artiste fait également, de temps en temps, de la mise en scène : *Le Petit Jacques*, *L'Orphelin du Cirque*, par exemple, furent dirigés par lui.

Aimant Angelo. — 1° Angelo ne cesse pas de tourner ; il vient de terminer *Marquitta* et a commencé *The Cross*. — 2° *L'Enchantée* et *La Fin de Monte-Carlo* n'ont pas encore été présentés. — 3° Angelo n'a pas tourné dans *Titi 1er*, c'est bien lui qui interprétait le principal rôle masculin de *La Fin de Monte-Carlo*. — 4° S'il a changé de nom, c'est sans doute parce qu'il ne désire pas qu'on connaisse le véritable. Alors, ce n'est pas à moi, n'est-ce pas, de le révéler.

Fol des vedettes. — 1° France Dhélia : 97, avenue Jean-Jaurès (Levallois-Perret). Que voulez-vous que des vedettes comme Pola Negri ou autres puissent faire pour vous ?

Un spectateur. — 1° Pas tendre, en effet, cet article, mais un peu vrai. Je n'ai cependant pas lu ce roman et peux donc mal juger. — 2° Les films allemands sont-ils réellement nettement Freudiens ? Ce sont là des formules toutes faites qui « font bien » et, dans le fond, ne veulent pas dire grand-chose. Les scénarios de *Variétés*, des *Nibelungen*, de *Metropolis*, de *Bracomier*, et de tant d'autres films ne se ressentent guère, à mon avis, de l'influence du grand philosophe.

Alkékéngé. — 1° Beaucoup mieux que « pas mal » *Rêve de Valse* ; c'est un film de tout premier ordre. Mais pourquoi l'opposer aux films américains ? Il est aussi beaucoup mieux que pas mal de films français ! Mais les Américains ont eu le courage et la franchise d'avouer que *Rêve de Valse*, *Variétés*, *Faust* et quelques autres bandes encore, étaient de beaucoup supérieures à leurs productions (lisez les journaux américains) et ils ont eu, de plus, l'intelligence de s'attacher les réalisateurs et les interprètes de ces chefs-d'œuvre. Ils font ainsi d'une pierre deux coups : ils suppriment la concurrence et ils améliorent leur production en y introduisant des éléments de grande valeur. — 2° Le montage de *Casanova* n'est pas encore terminé ; on ne peut donc connaître la date exacte de sortie. — 3° Mosjoukine n'a pas encore commencé à tourner ; on lui prépare un scénario. — 4° Mme Lissenko tourne actuellement dans *En Rade*, que réalise A. Cavalcanti.

Witakers. — 1° Aucune idée de ce que peut rapporter cette situation. — 2° Adressez-vous

directement au siège social des maisons d'édition.

Jean Metz. — 1° Quoique jugeant la musique comme un complément presque indispensable à la projection d'un film, je préfère mille fois le silence complet à un mauvais orchestre. Et je qualifie de mauvais orchestre celui qui comprend de mauvais exécutants et aussi celui qui joue n'importe quoi à n'importe quel moment. La partition qui accompagnait *La Grande Parade*, au Madeleine-Cinéma, a été spécialement écrite, en Amérique, pour ce film. — 2° Certaines de nos informations, celles dont vous me parlez entre autres, sont tirées de confrères étrangers, il n'y a donc rien de surprenant à ce qu'un quotidien publie les mêmes. — 3° J'ai beaucoup aimé *La Nuit d'Amour*, surtout à cause de Vilma Banky, qui fait passer toutes les imperfections ou invraisemblances du film.

Draga. — 1° Combien sont-ils ceux qui, comme de Pedrelli, malgré leur beau talent ne tournent que rarement ! Pourquoi ? Demandez aux producteurs. J'ai, quant à moi, renoncé à comprendre. — 2° Pourquoi voulez-vous que les artistes aient à la ville la mentalité de leurs rôles ? Je connais de charmantes ingénues qui, à la ville, sont des petites rosses finies ; des traîtres infiniment sympathiques ; des jeunes premiers idiots et de grandes amoureuses parfaites mères de famille ! — 3° Silvio de Pedrelli : 30, rue Victor-Hugo, Levallois-Perret ; naturalisé Français.

Feu Mathias Pascal. — Très heureux de vous lire à nouveau et de vous voir reprendre place dans ce courrier. — 1° Il est exact que Mme Lissenko tourne dans *En Rade*. Il est préférable de lui écrire : c/o Neo-Film, 15, avenue

Matignon, ou : c/o Ciné-Alliance, 15, avenue Trudaine. Mon bon souvenir.

Prince des Ténébres. — 1° Cette rubrique est supprimée depuis longtemps déjà. — 2° Pour tous renseignements sur l'A. A. C., adressez-vous au siège social : 14, rue de Fleurs.

Un Portugais. — 1° Non. — 2° Xénia Desni : c/o U. F. A., Berlin W. 9, Kothenerstr. 6-7. — 3° Qu'entendez-vous par « le directeur des studios de Hollywood » ? Il y a, en Californie, une centaine de studios, desquels voulez-vous parler ?

Harry. — 1° Nous n'avons, c'est exact, que très peu de jeunes premiers en France et nos réalisateurs sont très embarrassés quand ils ont une distribution à faire. Tout à fait de votre avis quant aux qualités indispensables à cet emploi. — 2° Quoique trouvant ce film excellent, je lui préfère néanmoins *Jim le Harponneur*, qui est tout de même d'une autre classe. Il est vrai que le réalisateur de ce dernier disposait de ressources plus grandes... et de John Barrymore ! Deux sérieux atouts ! — 3° Tout à fait déplorable cet établissement du boulevard et la façon d'y projeter les films, surtout le dimanche. On sent trop la hâte du directeur à faire partir les spectateurs et à écourter les séances !

Charlotte. — 1° Je ne peux rien vous dire d'autre que ce que vous avez déjà lu dans *Cinémagazine* en ce qui concerne *Le Cirque*. Attendez de l'avoir vu. — 2° Rod La Rocque n'a pas encore quitté l'Amérique ; la date de son arrivée ici n'est donc pas encore connue. — 3° *Panama* n'est pas terminé ; nous ne le verrons pas avant la saison prochaine.

IRIS

SIEGE SOCIAL
ET BUREAUX :
16, rue de la Chaussée-d'Antin

TELEPHONE :
LOUVRE 64-80



USINES ET ATELIERS :
7, Quai de BILLANCOURT
à BOULOGNE-sur-SEINE

TEL. { AUTEUIL 43-60
— 43-61

G. M. FILM

TRAVAUX INDUSTRIELS CINEMATOGRAPHIQUES

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 3.500.000 FRANCS

DEVELOPPEMENTS DE NEGATIFS — MONTAGES

TIRAGES DE « PREMIER POSITIF »

ET DE COPIES EN SERIES, CONTRETYPES

TITRES EN TOUS GENRES, ETC.

EXECUTION PARFAITE ET RAPIDE

Directeurs : MM. G. MAURICE, X. REVENAZ et C. SCHNEIDER

REGISTRE DU COMMERCE, SEINE N° 196.303

Vient de paraître :

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

CHARLIE CHAPLIN

Par Robert FLOREY -:- Préface de Lucien WAHL

Un beau volume illustré des nombreuses photographies inédites

PRIX : 5 francs -:- Franco : 6 francs

Déjà parus :

POLA NEGRI

Par Robert FLOREY

PRIX : 6 francs -:- Envoi franco contre 7 francs en mandat ou chèque

RUDOLPH VALENTINO

Par André TINCHANT et Jean BERTIN

PRIX : 5 francs -:- Franco : 6 francs

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS-9°

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEO 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

SEUL LE MASSAGE, Mesdames, donnera à votre corps la beauté que vous désirez. Home Luxueux. Juras c/o Iris, 22, r. St-August., Paris.

Mme ANDREA 77, bd Magenta. — 46^e année. Lignes de la Main. — Tarots. Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

? La célèbre **Mme HYZARAH** vous devinera grâce à sa lumineuse méthode hindoue, de 10 à 19 heures, sauf jeudi et dimanche, 9, boulevard Diderot (face gare Lyon), XII°.

 **Madeleine Lafitte**
Haute Couture
99, rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysée 65-72
Paris 5

R. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets.

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante **Mme MARYS**, 45, rue Laborde, Paris (8°). Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat. (Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

COURS GRATUITS ROCHE I. O. Subv. Min. Beaux-Arts. Tragédie, Comédie, Cinéma. Prép.: Conservat. 10, r. Jacquemont. N.-S. La Fourche

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1927
Cours d'Entretien et de Dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

447

Cinémagazine

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 4 au 10 Mars 1927

2° Ar **CORSO-OPERA** (27, bd des Italiens. — Gut. 07-60). — Le Cheik, avec Rudolph Valentino et Agnès Ayres.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — La Revue des Folies-Bergère: « La Folie du Jour »; Le Calvaire des Divorcés, avec Florence Vidor et Adolphe Menjou.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — Petite Maman, avec Bessie Love.

IMPERIAL (29, bd des Italiens. — Cent. 58-07). — Variétés, avec Lya de Putti, Emil Jannings et Warwick Ward.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-90). — Le Joueur d'Echecs, avec Charles Dullin, Edith Jehanne et Pierre Blanchard.

OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — Belphégor (4^e chap.); Rin-Tin-Tin en détresse.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 53-70). — L'Ingénu converti; Le Docteur Frakass, avec Tom Mix; Bobby marin par amour.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand). — Gut. 18-47). — Moana; Le Noctambule, avec Charlie Chaplin.

3° **MAJESTIC** (31, bd du Temple. — Arch. 53-56). — Belphégor (3^e chap.); Le Cinéroman de Pieratt; Vieux Habits... Vieux Amis, avec Jackie Coogan.

PALAIS DES ARTS (325, rue St-Martin. — Arch. 62-98). — Le Danseur de Madame, avec Maria Korda; Faut pas s'en faire, avec Harold Lloyd; Le Fantôme de l'Opérette.

PALAIS DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée: Incognito, avec Adolphe Menjou; Kiki, avec Norma Talmadge. — 1^{er} étage: La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage; Belphégor (4^e chap.).

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage; La Marraine de Charley, avec Sydney Chaplin.

4° **CYRANO-JOURNAL** (40, bd Sébastopol. — Prince et Chauffeur, avec Aldini; Les Courtisanes.

SAINT-PAUL (73, rue St-Antoine. — Arch. 07-47). — La Vie au Finmark; Vénus sportive; La Grande Duchesse et le Garçon d'étage.

5° **MESANGE** (3, rue d'Arras). — La Race qui meurt, avec Richard Dix.

MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — La Femme nue, avec Louise Lagrange; Belphégor (3^e chap.).

SAINT-MICHEL (7, place Saint-Michel). — Rêve de Valse, avec Willy Fritsch et Xénia Desni.

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines. — Fleury 09-82). — Jazz, avec Esther Raalston; Le Rail.

6° **DANTON** (99, bd Raspail. — Fl. 27-59). — La Femme nue; Belphégor (3^e chap.).

RASPAIL (91, bd Raspail). — La Panouille en vendetta; Vénus sportive; Vieux Habits... Vieux Amis.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — La Vie au Finmark; L'Intrépide Amoureux; La Femme nue.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — Voyage à Madagascar: Razan le Malgache, de Jean d'Esme et Jean Legrand; La Vie secrète du grillon des champs; Charlie Chaplin dans L'Emigrant.

7° **MAGIC-PALACE** (28, av. de la Motte-Picquet. — Ségur 69-77). — Belphégor (3^e chap.); Un Sympathique Bandit.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bosquet. — Ségur 44-11). — L'Intrépide Amoureux, avec Richard Dix; La Femme nue.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — Belphégor (3^e chap.).

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ségur 63-88). — Tragédie; Quand les Maris flirtent.

8° **COLISEE** (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage; Mam'zelle modiste, avec Corinne Griffith.

MADELEINE (14, bd de la Madeleine. — Louv. 36-78). — Mare Nostrum, avec Alice Terry et Ramon Novarro.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — Belphégor (2^e chap.); La Femme nue.

9° **ARTISTIC** (61, rue de Douai. — Cent. 81-07). — Que Personne ne sorte, avec Creighton Hale; La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage, avec Florence Vidor et Adolphe Menjou.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — Yasmina, avec Huguette Duflos et Léon Mathot.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Cent. 73-93). — Vive le Sport! avec Harold Lloyd.

CINEMA DES ENFANTS (51, rue St-Georges). — Matinées: jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINE-ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — Belphégor (4^e chap.); Don Juan d'Hollywood.

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — Banco, avec Adolphe Menjou; Quand la Femme est Roi, avec Marion Davies.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Prov. 40-04). — La Nuit d'Amour, avec Vilma Banky et Ronald Colman.

PIGALLE (11, place Pigalle). — Franc Jeu, avec Buck Jones; Quelle Avalanche! avec Douglas Mac Lean.

10° **CARILLON** (30, bd Bonne-Nouvelle. — Prov. 59-86). — Le Prince de Pilsen; Le Masque d'épouvante, avec Nita Naldi.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Prov. 11-02). — Le Démon de Minuit; La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage; Voici Paris.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin). — La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage.

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — Belphégor (4^e chap.); La Duchesse de Bufalo.

PALAIS DES GLACES (37, fg du Temple. — Nord 49-93). — Belphégor (4^e chap.); Quand les Maris flirtent.

PARIS-CINE (17, bd de Strastourg). — Belphégor (4^e chap.); Tricheuse, avec Gloria Swanson.

PARMENTIER (156, av. Parmentier). — La Rue sans Joie.

TIVOLI (14, rue de la Douane. — Nord 26-44). — La Vie au Finmark; La Vénus sportive; La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage.

11° BA-TA-CLAN (50, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — Le Criminel ; Quand les Maris flirtent.
CYRANO (76, rue de la Roquette). — Le Chemin de la Gloire ; Passionnément, avec Monty Banks ; Belphégor (4^e chap.).
EXCELSIOR (105, av. de la République. — Roq. 45-48). — Le Femme nue ; Belphégor (4^e chap.).
TRIOMPH (315, fg St-Antoine). — Belphégor (4^e chap.) ; La Femme nue.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, r. de la Roquette. — Roq. 65-10). — L'Intrépide Amoureux ; La Femme nue.

12° DAUMESNIL (216, av. Daumesnil). — Fleur de Nuit ; Le Cheik, avec Valentino.
LYON-PALACE (12, r. de Lyon. — Did. 01-59). — Belphégor (4^e chap.) ; Quand les Maris flirtent.
RAMBOUILLET (12, rue Rambouillet. — Did. 33-09). — Un Marin au Pensionnat ; La Femme nue.

13° ITALIE (174, avenue d'Italie). — Belphégor (2^e chap.) ; L'Habit fait le Moine.
JEANNE-D'ARC (45, bd St-Marcel. — Gob. 40-58). — Vénus sportive ; Le Danseur de Madame.
SAINT-MARCEL (67, bd St-Marcel. — Gob. 09-37). — Belphégor (3^e chap.) ; Un Sympathique Bandit.

14° GAITE-PALACE (6, rue de la Gaité). — Que Personne ne sorte ; La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage.
IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ségur 14-49). — Belphégor (3^e chap.) ; Un Sympathique Bandit.
MAINE (95, av. du Maine). — Belphégor ; Les Dëshérités de la Vie.
MILLE-COLONNES (20, rue de la Gaité). — Un Reportage mouvementé ; Dans la Chambre de Mabel ; Le Fils du Chercheur d'Or.

MONTROUGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — La Vie au Finmark ; Vénus sportive ; La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage.

PALAIS-MONTPARNASSE (3, rue d'Odessa). — Belphégor (3^e chap.) ; Un Sympathique Bandit.
PLAISANCE-CINEMA (46, rue Pernety). — Dans la Chambre de Mabel ; La Tragédie de Killarney, avec Thomas Meighan.
SPLENDIDE (3, rue de la Rochelle). — L'Enfant du Cirque ; Nostromo ; Dans les Choux.
UNIVERS (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — Belphégor (3^e chap.) ; Le Batelier de la Volga.

15° GRENELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — Belphégor (3^e chap.) ; Les Surprises de la T. S. F.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — L'Intrépide Amoureux ; La Femme nue.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (142, av. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — La Vie au Finmark ; La Grande Amie ; Faut pas s'en faire.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ségur 56-45). — Belphégor (3^e chap.) ; Graziella.
MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — Belphégor (3^e chap.) ; Un Sympathique Bandit.
SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — Le Batelier de la Volga.

16° ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage ; A la page.
GRAND-ROYAL (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — L'Émeute ; Fanfan dans la Fanfare ; Aventure.
IMPERIA (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — Belphégor (3^e chap.) Un Sympathique Bandit.
MOZART (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — Belphégor (4^e chap.) ; Quand les Maris flirtent.
PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Auteuil 29-26). — La Femme nue ; L'Ingénu converti.
VICTORIA (33, rue de Passy). — Le Démon de Minuit ; Le Docteur Frakass.

17° BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — La Terre qui meurt, avec Madeleine Renaud et Gilbert Dallen ; Irène et Cie.
CHANTECLER (75, av. de Clichy. — Marcadet 48-07). — La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage.
CLICHY-PALACE (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — Le Cavalier Fantôme ; Le Vieux Broadway.
DEMOURS (7, rue Demours. — Wag. 77-66). — Belphégor (4^e chap.).
LEGENDRE (128, rue Legendre. — Marcadet 30-61). — Le Batelier de la Volga, avec William Boyd et Victor Varconi.
LUTETIA (31, av. de Wagram. — Wagram 65-54). — La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage ; Mam'zelle Modiste.
MAILLOT (74, av. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — Vienne ; La Femme nue ; L'Héritage de Mathurin.
ROYAL-MONCEAU (40, rue Lévis). — La Vie au Finmark ; La Vénus sportive ; La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage.
ROYAL-WAGRAM (37, av. de Wagram. — Wag. 94-31). — Belphégor (4^e chap.) ; 117 bis, Grande-Rue.
VILLIERS (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — L'He des Rêves, avec Liane Haid et Harry Liedtke ; Un Cri dans l'Ombre, avec Claire Windsor ; La Mère et la Fille.

18° BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — Belphégor (4^e chap.) ; Don Juan d'Hollywood.
CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — Belphégor (4^e chap.) ; La Duchesse de Buffalo, avec Constance Talmadge.
GAITE-PARISIENNE (34, bd Ornano. — Nord 87-01). — Que Personne ne sorte ; La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage.
GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marc. 00-45). — Sa Secrétaire, avec Norma Shearer.
METROPOLE (86, avenue de St-Ouen. — Marc. 26-24). — Belphégor (4^e chap.) ; La Duchesse de Buffalo.
MONTCALM (134, rue Ordener. — Mar. 12-36). — Un Cri dans l'Ombre, avec Claire Windsor et Conway Tearle ; Franc Jeu, avec Buck Jones ; Félix-le-Chat visite l'Ouest.
NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — Belphégor (2^e chap.) ; Les Dëshérités de la Vie.
ORDENER (77, rue de la Chapelle). — Félix sportif ; Le Mystérieux Raymond ; Le Vainqueur du Ciel.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-42). — Vénus sportive ; La Vie au Finmark ; La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage.

SELECT (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — Belphégor (4^e chap.) ; Don Juan d'Hollywood.

19° BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 61-05). — Belphégor (4^e chap.) ; Don Juan d'Hollywood.
FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre. — Nord 44-93). — Un Cri dans l'Ombre ; Le Piège de Minuit, avec Dorothy Mackaill ; Oh ! les Femmes...
OLYMPIC (136, av. Jean-Jaurès). — L'Habit fait le Moine, avec Reginald Denny ; L'Intrépide Poltron ; Buss restaurant.
PATHE-CINEMA (140, rue de Flandre). — Le Batelier de la Volga.
PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — Belphégor (4^e chap.) ; Les Dëshérités de la Vie.
20° BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — Le Démon de l'Or ; L'Enjeu.
COCORICO (128, bd de Belleville). — Graziella ; Polly Gargon.

FAMILY (81, rue d'Avron). — Une Femme sans Mari ; Sans Famille (5^e chap.) ; Vénus sportive.
FERRIQUE (146, rue de Belleville. — Mémil-66-21). — Belphégor (4^e chap.) ; Graziella.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, r. Belgrand. — Roq. 31-74). — L'Intrépide Amoureux ; La Femme nue.

LUNA (9, cours de Vincennes). — L'Image, avec Arlette Marchal.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville. — Nord 27-76). — La Vie au Finmark ; La Grande Amie ; Faut pas s'en faire.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — Belphégor (2^e chap.) ; L'Héritier des Marney.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 4 au 10 Mars 1927

CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
 AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
 CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
 CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
 CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
 CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
 CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
 CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
 CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
 CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
 CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
 CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
 CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
 DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
 ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
 FOL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
 GRAND-CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
 Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
 GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
 GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
 GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
 IMPERIA, 71, rue de Passy.
 MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
 MESANGE, 3, rue d'Arras.
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
 MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
 MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarek.
 PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
 PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
 PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
 PYRENEES-PALACE, 289, r. de Mémilmontant.
 REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
 SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.
 VICTORIA, 33, rue de Passy.
 VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
 TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
 VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
 CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
 CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
 CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
 CLICHY. — OLYMPIA.
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
 CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
 CROISSY. — CINEMA PATHE.
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
 ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.
 CINEMA PATHE, Grande-Rue.
 FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
 GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
 IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
 CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
 MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
 POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
 SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
 RIJOU-PALACE, rue Fonquet-Baquet.
 SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
 SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
 SANNIS. — THEATRE MUNICIPAL.
 TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
 VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
 PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
 VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
 ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
 SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
 AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
 OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
 ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
 ANNEEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MO-
 DERNE.
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
 AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
 BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
 BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
 BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
 LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
 BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
 ST-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
 THEATRE FRANCAIS.
 BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
 BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
 CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
 TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
 CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
 SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
 CAHORS. — PALAIS DES PETES.
 CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
 CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
 CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
 CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
 DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
 DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
 PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
 GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
 GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
 HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
 LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
 LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquemoise
 PRINTANIA.
 WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
 LIMOGES. — CINE MOKA.
 LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
 ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
 LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place
 Bellecour. — L'Homme à l'Hispano.
 ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
 EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
 CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
 BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
 ATHENEE, cours Vitton.
 IDAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
 MARMANDE. — THEATRE FRANCAIS.
 MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de
 la Cannebière. — L'Homme à l'Hispano.
 MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
 COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
 MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
 REGENT-CINEMA.
 TRIANON-CINEMA.
 EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
 ELDORADO, place Castellane.
 MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
 OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
 MELUN. — EDEN.
 MONTEN. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.

MONTEREAU. — MAJESTIC (vend. sam., dim.)
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
 NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
 NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
 FEMINA, 60, aven. de la Victoire.
 IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
 ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
 POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts)
 TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MAICHAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
 SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO-ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANCAIS.
 TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANCAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINEKRAM.
 CINEMA GOULETTE.
 MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALA-
 CE, 68, rue Neuve. — L'Homme à l'His-
 pano.
 CINEMA-ROYAL.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRESCATI, Calea Victoriei.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA-PALACE.
 CAMEO.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN SANTA LUCIA.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

120 J. Angelo (à la ville)	123 D. Fairbanks (2 ^{ep})	317 Tom Moore	291 Virginia Valli
297 J. Angelo (Surcouf)	168 D. Fairbanks (3 ^{ep})	108 Ant. Moreno (1 ^{rep})	219 Charles Vanel
99 Agnès Ayres	263 D. Fairbanks (4 ^{ep})	282 Ant. Moreno (2 ^e p.)	254 Simone Vaudry
84 Betty Balfour (1 ^{rep})	149 Wil. Farnum (1 ^{rep})	93 Mosjoukine (1 ^{re} p.)	51 Elmière Vautier
264 Betty Balfour (2 ^e p.)	246 Wil. Farnum (2 ^e p.)	171 Mosjoukine (2 ^e p.)	132 Florence Vidor
159 Barbara La Marr	261 Louise Fazenda	326 Mosjoukine (3 ^e p.)	91 Bryant Washburn
115 Eric Barclay	234 Genev. Félix (2 ^e p.)	169 Ivan Mosjoukine	14 Pearl White (1 ^{re} p.)
199 Nigel Barrie	238 Jean Forest	(Le Lion des Mogols)	128 Pearl White (2 ^e p.)
126 John Barrymore	77 Pauline Frederick	187 Jean Murat	237 Lois Wilson
96 Barthelmess (1 ^{re} p.)	343 Firmin Gémier	33 Maë Murray	257 Claire Windsor
184 Barthelmess (2 ^e p.)	338 Hoot Gibson	180 Carmel Myers	333 Claire Windsor (2 ^{ep})
148 Henri Baudin	342 John Gilbert	232 Conrad Nagel (1 ^{rep})	
153 Noah Beery	245 Dorothy Gish	284 Conrad Nagel (2 ^e p.)	
315 Noah Beery (2 ^e p.)	133 Lillian Gish (1 ^{re} p.)	105 Nita Naldi	
301 Wallace Beery	236 Lillian Gish (2 ^e p.)	229 S. Napierkowska	Jackie Coogan dans Oli-
280 Alma Bennett	170 Les sœurs Gish	277 Violetta Napierkska	vier Twist (10 cartes)
113 Enid Bennett (1 ^{rep})	276 Huntley Gordon	109 René Navarre	Raquel Meller dans Vio-
249 Enid Bennett (2 ^e p.)	71 G. de Gravone (1 ^{rep})	30 Alla Nazimova	lettes Impériales (10
296 Enid Bennett (3 ^e p.)	224 G. de Gravone (2 ^e p.)	344 Nazimova (2 ^e p.)	cartes)
49 Arm. Bernard (2 ^{ep})	337 Malcolm Mac Gregor	100 Pola Negri (1 ^{re} p.)	Mack Sennett Girls (12c.)
74 Arm. Bernard (3 ^{ep})	194 Corinne Griffith	239 Pola Negri (2 ^e p.)	
35 Suzanne Bianchetti	16 Corinne Griffith (2 ^{ep})	270 Pola Negri (3 ^e p.)	
138 G. Biscot (1 ^{re} p.)	346 Raym. Griffith (1 ^{rep})	286 Pola Negri (4 ^e p.)	
258 G. Biscot (2 ^e p.)	347 Raym. Griffith (2 ^{ep})	306 Pola Negri (5 ^e p.)	
319 G. Biscot (3 ^e p.)	151 de Guingand (2 ^e p.)	200 Asta Nielsen	
225 Monte Blue	181 Creighton Hale	283 Greta Nissen (1 ^{rep})	
218 Betty Blythe	118 Joë Hamman	328 Greta Nissen (2 ^e p.)	
255 Eleanor Boardman	6 William Hart (1 ^{rep})	140 Rolla-Norman	
85 Régine Bouet	275 William Hart (2 ^e p.)	156 Ramon Novarro	
340 Mary Brian	293 William Hart (3 ^{ep})	20 André Nox (1 ^{re} p.)	
226 Betty Bronson (1 ^{rep})	143 Jenny Hasselqvist	57 André Nox (2 ^e p.)	
310 Betty Bronson (2 ^{ep})	144 Wanda Hawley	191 Ossi Oswalda	
274 Mae Busch (1 ^{re} p.)	16 Sessue Hayakawa	155 S. de Pedrelli (1 ^{rep})	
294 Mae Busch (2 ^e p.)	116 Jack Holt	198 S. de Pedrelli (2 ^{ep})	
174 Mareya Capri	217 Violet Hopson	161 Baby Peggy (1 ^{re} p.)	
90 Harry Carey	178 Marjorie Hume	235 Baby Peggy (2 ^e p.)	
216 Cameron Carr	95 Gaston Jaquet	4 Mary Pickford (1 ^{rep})	
42 J. Catelain (1 ^{re} p.)	205 Emil Jannings	131 Mary Pickford (2 ^{ep})	
179 J. Catelain (2 ^e p.)	117 Romuald Joubé	322 Mary Pickford (3 ^{ep})	
101 Hélène Chadwick	240 Leatrice Joy (1 ^{rep})	327 Mary Pickford (4 ^{ep})	
292 Lon Chaney	308 Leatrice Joy (2 ^e p.)	208 Harry Piel	
31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.)	285 Alice Joyce	269 Henny Porten	
124 Ch. Chaplin (2 ^e p.)	166 Buster Keaton	242 Marie Prevost	
125 Ch. Chaplin (3 ^e p.)	150 Warren Kerrigan	266 Aileen Pringle	
230 Maurice Chevalier	435 Nicolas Koline	203 Lya de Putti	
167 Jaque Christiany	330 Nicolas Koline (2 ^{ep})	250 Edna Purviance	
72 Monique Chrysès	27 Nathalie Kovanko	86 Herbert Rawlinson	
185 Ruth Clifford	299 N. Kovanko (2 ^e p.)	70 Charles Ray	
302 William Collier Jr	221 Rod La Rocque	256 Constant Rémy	
259 Ronald Colman	137 Lila Lee	262 Irène Rich	
87 Betty Compson	54 Denise Legeay	213 Paul Richter	
29 Jackie Coogan (1 ^{rep})	98 Lucienne Legrand	223 Nicol. Rimsky (1 ^{rep})	
157 Jackie Coogan (2 ^{ep})	24 M. Linder (à la ville)	318 Nicol. Rimsky (2 ^{ep})	
197 Jackie Coogan (3 ^{ep})	298 Max Linder (dans	141 André Roanne	
222 Ricardo Cortez	La Roi du Cirque)	106 Théodore Roberts	
341 Ricardo Cortez (2 ^{ep})	231 Nathalie Lissenko	158 Ch. de Rochefort	
345 Ricardo Cortez (3 ^{ep})	78 Harold Lloyd (1 ^{rep})	48 Ruth Roland	
332 Dolores Costello	228 Harold Lloyd (2 ^{ep})	55 Henri Rollan	
309 Maria Dalbaein	211 Jacqueline Logan	82 Jane Rollette	
153 Lucien Dalsace	163 Bessie Love	215 Stewart Rome	
130 Dorothy Dalton	186 May Mac Avoy	324 Germaine Rouer	
348 Lily Damita	241 Douglas Mac Lean	92 Will. Russell (1 ^{rep})	
28 Viola Dana	107 Ginette Maddie	247 Will. Russell (2 ^e p.)	
121 Bebe Daniels (1 ^{rep})	102 Gina Manès	58 Séverin-Mars (1 ^{rep})	
290 Bebe Daniels (2 ^{ep})	142 Arlette Marchal	59 Séverin-Mars (2 ^e p.)	
304 Bebe Daniels (3 ^{ep})	248 June Marlowe	267 Norma Shearer	
89 Marion Davies	265 Percy Marmont	335 Norma Shearer (2 ^{ep})	
130 Dolly Davis (1 ^{re} p.)	233 Shirley Mason	81 Gabriel Signoret	
325 Dolly Davis (2 ^e p.)	15 Léon Mathot (1 ^{re} p.)	206 Maurice Signet	
190 Mildred Davis (1 ^{rep})	272 Léon Mathot (2 ^e p.)	146 Victor Sjöström	
314 Mildred Davis (2 ^{ep})	134 Maxudian	249 Pauline Starke	
88 Priscilla Dean	39 Thomas Meighan	76 Gl. Swanson (1 ^{rep})	
268 Jean Dehelly	26 Georges Melchior	162 Gl. Swanson (2 ^e p.)	
154 Carol Dempster	165 Raquel Meller (dans	321 Gl. Swanson (3 ^e p.)	
110 Rég. Denny (1 ^{re} p.)	La Terre Promise)	329 Gl. Swanson (4 ^e p.)	
295 Rég. Denny (2 ^e p.)	339 Raquel Meller (2 ^{ep})	2 C. Talmadge (1 ^{re} p.)	
334 Rég. Denny (3 ^e p.)	136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.)	307 C. Talmadge (2 ^e p.)	
68 Desjardins	281 Ad. Menjou (2 ^e p.)	1 N. Talmadge (1 ^{re} p.)	
9 Gaby Deslys	336 Ad. Menjou (3 ^e p.)	279 N. Talmadge (2 ^e p.)	
127 Jean Devalde	22 Claude Mérelle	288 Estelle Taylor	
53 Rachel Devirys	312 Claude Mérelle (2 ^{ep})	145 Alice Terry	
177 Fr. Dhélia (2 ^e p.)	114 Sandra Milovanoff	303 Ernest Torrence	
220 Richard Dix (1 ^{re} p.)	175 Mistinguett (1 ^{re} p.)	41 Jean Toulout	
331 Richard Dix (2 ^e p.)	176 Mistinguett (2 ^e p.)	73 R. Valentino (1 ^{re} p.)	
214 Donatien	183 Tom Mix (1 ^{re} p.)	164 R. Valentino (2 ^e p.)	
313 Billie Dove	244 Tom Mix (2 ^e p.)	260 R. Valentino (3 ^e p.)	
40 Huguette Duflos	178 Colleen Moore	182 R. Valentino et Do-	
7 D. Fairbanks (1 ^{rep})	311 Colleen Moore (2 ^{ep})	ris Kenyon dans	
		M. Beucaire	
		129 Valentino et sa	
		femme	

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

349 Ch. Dullin
 (Joueur d'Echecs)
 350 Esther Ralston
 351 Maë Murray (2^e p.)
 352 Conrad Veidt
 353 R. Valentino
 (Fils du Cheik)
 354 Johnny Hines
 355 Lily Damita (2^e p.)
 356 Greta Garbo
 357 Soava Gallone
 358 Lloyd Hughes
 359 Cullen Landis
 360 Harry Langdon
 361 Romuald Joubé (2^{ep})
 362 Bert Lytell
 363 Lars Hansson
 364 Patsy Ruth Miller
 365 Camille Bardou
 366 Nita Naldi (2^e p.)
 367 Claude Mérelle (3^e p.)
 368 Maciste
 369 Maë Murray et John
 Gilbert
 (Veuve Joyeuse)
 370 Maë Murray
 (Veuve Joyeuse)
 371 R. Meller
 (Carmen)
 372 Carmel Myers (2^e p.)
 373 Ramon Novarro (2^{ep})
 374 Mary Astor
 375 Ivor Novello
 376 Neil Hamilton
 377 Eugène O'Brien
 378 Harrison Ford
 379 Carol Dempster
 380 Rod La Rocque (2^{ep})
 381 Mary Philbin
 382 Greta Nissen (3^e p.)
 383 John Gilbert et
 Maë Murray
 (Veuve Joyeuse)
 384 Douglas Fairbanks
 (Pirate Noir)
 385 D. Fairbanks (id.)
 386 Ivan Pétrovitch
 387 Mosjoukine et R. de
 Liguoro
 (Casanova)
 388 Dolly Grey
 389 Léon Mathot (3^e p.)
 390 Renée Adorée
 391 Sally O'Neil
 392 Laura La Plante
 393 John Gilbert
 (Grande Parade)
 394 Carl Dane
 (Grande Parade)
 395 Clara Bow
 396 Roy d'Arcy
 (Veuve Joyeuse)
 397 Gabriel Gabrio
 398 Nilda Duplessy
 399 Armand Talier
 400 Maë Murray (3^e p.)
 401 Norman Kerry
 402 Charlie Chaplin
 (Le Cirque)

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées. Le catalogue complet est envoyé sur demande contre 0 fr. 50.

N° 9

7^e ANNÉE
4 Mars 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



MARCYA CAPRI

Photo A. Well, Nice.

Nous aurons bientôt l'occasion d'admirer cette belle artiste dans la prochaine production de Paris International Films : « Celle qui Domine », aux côtés de Léon Mathot et de Soava Gallone.